

PRIX DU NUMÉRO
France . . 1 fr. 60
Etranger. 2 fr. —

21 MAI 1921
N° 3309
65^e Année



LE

MONDE ILLUSTRÉ

REVUE FRANÇAISE ET DU FOYER

HEBDOMADAIRE UNIVERSEL



ABONNEMENTS

FRANCE

Un an : 72 fr.
6 mois : 37 fr.
3 mois : 19 fr.

ETRANGER

Un an : 92 fr.
6 mois : 47 fr.
3 mois : 24 fr.

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite.

TÉLÉPHONE : N° :
Fleurus 18-30, 18-31, 18-32

RÉDACTION & ADMINISTRATION
13, Quai Voltaire, 13
PARIS (7^e Arr^e)

CHÈQUES POSTAUX :
Paris - Compte N° 5909.

Le 1 P. 9



Dans tous les Cafés, demandez un
LILLET
QUINQUINA au VIN BLANC du pays de SAUTERNES
• 10 Grands Prix • LILLET Frères, PODENSAC (Gironde).

POUR MAIGRIR
RAPIDEMENT ET SANS DANGER
prenez tous les deux jours un bain au
SEL AMAIGRISSANT CLARKS
qui réussit toujours à réduire le ventre et les hanches et à faire fondre
et disparaître sans aucun inconvenient tout excès d'embonpoint
La BOITE DOSE pour 12 Bains : 24 Francs Franco (Envoi discret)
En vente chez CLARKS, 16th rue Vivienne, PARIS - Tel. LOUVRE 23-65 (Notice Franco)
et dans tous les GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES & PHARMACIES

ECZÉMA
Feux, Démangeaisons, Boutons, Dartres, Acné, Herpes, Péllicules, Plaies, Piqures. Guérison
surprenante par découverte scientifique du
BAUME-CRÈME-BRELAND

BORDEAUX - MARSEILLE
Apprenez chez vous rapidement
COMPTABILITÉ
en vous adressant aux Etablissements JAMET-BUFFEREAU, 98, Rue de Rivoli, Paris.
LYON - NANCY - LILLE - BRUXELLES

HISPANO DELAGE RENAULT CHENARD
BONDIS & CIE
45th Avenue de la Grande-Armée, PARIS
VENTE - LOCATION - GARAGE

★★ Pour avoir toujours
du Café Délicieux ★★
Torréfaction parfaite • Arome concentré • Supériorité reconnue



Grande Cafétéria MASSET
138, 140, 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX
Expédition dans toute la France, RENAULT part et emballage, contre
mandat-poste, par colis postaux de 2 k. 500 et 4 k. 500.
Prix-Courant des CAFÉS Verts ou Torréfiés, sans frais, à toute demande.

POGNON
LA BOUGIE IDÉALE
H. TRETELIVRES & Cie Fabricants - PARIS

LA REVUE COMIQUE. PAR JEAN TESTEVUIDE



— Tiens, les Fendebrut marient leur fille avec un diplomate.
— Fendebrut?... Fendebrut?
— Mais oui, ce brave homme qui nous montait du charbon, avant la guerre.



— Elle m'a juré qu'elle se flanquerait à la Seine si je la quittais.
— Ah?... elle veut faire du Théâtre?



— Vous savez, je ferais un mari très sortable, je suis très vert pour mon âge.
— Oui, mais pas pour le mien...



— Idiot, cette revue... Et celle des Fantaisies est, paraît-il, encore plus idiote!
— Non, vrai?... Faudra aller voir ça!

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSUMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

PARFUMS PRODUITS DE BEAUTÉ
exiger sur chaque article
le Prénom et date de fondation 1917.
ERNEST COTY
EN VENTE PARTOUT GROS:
8th Rue Martel, PARIS.

EVERITE ARDOISES POUR TOITURES 60X60 & 40X40 EN
EVERITE COMPOSÉ DE FIBRES D'AMIANTE ET CIMENT
Demandez Prix & Catalogue
Dépôt EVERITE
11, Avenue de Paris - PLAINE S. DENIS

VICHY Saison 1921

ÉTABLISSEMENT THERMAL le mieux aménagé du monde entier

Traitements Spéciaux: Maladies de Foie et d'Estomac - Arthritisme

Ouvert depuis le 1^{er} Mai

SOURCES • CASINO • CONCERTS • TERRASSES

Nombreux Hôtels — Villas — Pensions de Famille.

Tables de régimes dans les Hôtels

MESDAMES
Les Véritables CAPSULES
des D^{rs} JORET & HOMOLLE
Guérissent Retards, Douleurs,
Régularisent les Époques.
La 1^{re} G. 60 P.^{le} SÉGUIN, 165, 1^{re} S. Honoré, PARIS.



N'ACHETEZ MONTRE
BIJOU ni ORFÈVRERIE

sans consulter le Catalogue

de G. TRIBAudeau

Fabricant à BESANÇON
expédié France sur demande.
La plus ancienne et la plus
importante Fabrication Française
vendant ses produits
directement à la clientèle.

1^{er} PRIX — 25 MÉDAILLES D'OR
au Concours de l'Observatoire de Besançon.



Cafés Piollet

GRANDE BRULERIE DU SUD-EST

Usine modèle de Torréfaction à
GRENOBLE (Isère)

PRODUCTION JOURNALIÈRE :
10.000 KILOS

Expédition dans toute la France en G. V. et Colis Postaux

Demandez Prix et Echantillons

— FARCY —



Portez la
CEINTURE
anatomique pour hommes
du *D^r NAMY*
Élastique, Élégante
Amaigrissante

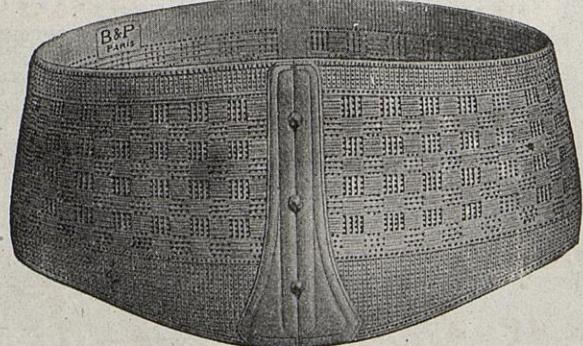
Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à prendre du ventre, ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Tissée sur mesure en un nouveau tissu élastique entièrement ajouré.

Lisez l'intéressante *Notice illustrée* sur la « Ceinture du Dr Namy », adressée gratuitement sur demande par les **Établissements A. CLAVERIE**, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris.

En vente : aux **Établissements A. CLAVERIE**, 234, Faubourg Saint-Martin, et dans toutes les bonnes maisons de tisseurs, Paris, Province, Etranger.

Gros : **MANUFACTURE MODERNE**, 40, Rue Louis-Blanc, Paris.




AGENTS PRINCIPAUX EN FRANCE :

PARIS : COUDERC et DUNKEL, 5, rue Meyerbeer. | LYON : F. MOREL, 11, rue Grôlée
SUD-OUEST : BARTON et GUESTIER, 135, Pavé des Chartreux, Bordeaux.
CÔTE D'AZUR : A. BALIN, Les Terrasses Saint-Antoine, Chemin du Petit-Juas, Cannes
LILLE : D. CORDONNIER, 13, rue Fabricey. | MARSEILLE : VERLOCHERE, 17, rue Fortunée

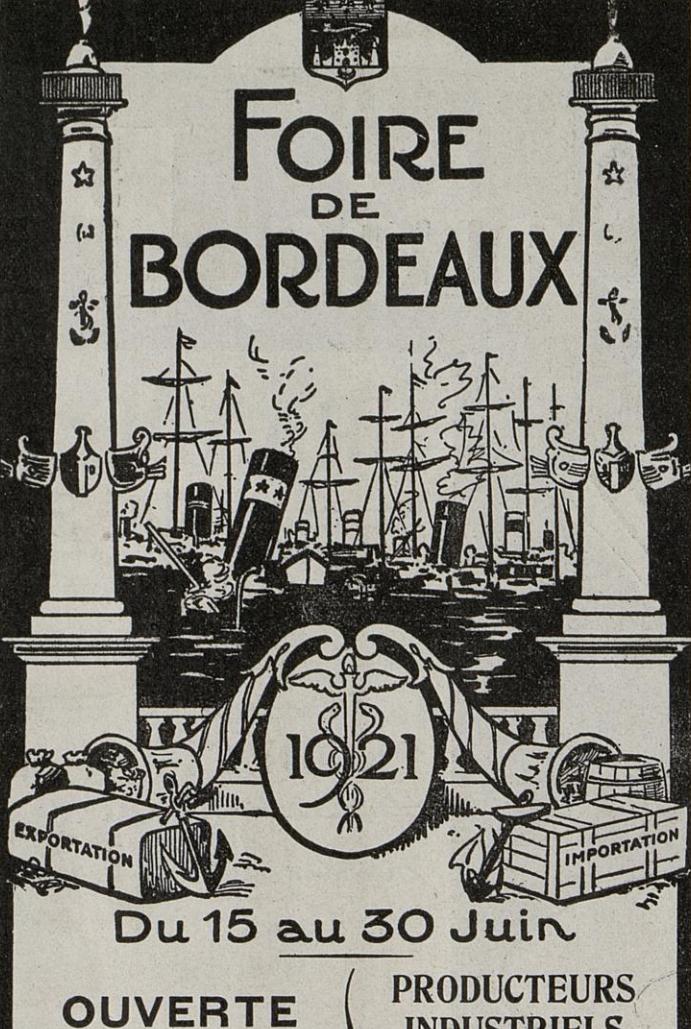
Comment Bichara
Les Parfums BICHARA
se trouvent partout
BICHARA
PARFUMEUR SYRIEN
10, Chaussée-d'Antin, PARIS
Téléph : Louvre 27-95

LE SAVON BERTIN

VAUT DE L'OR



ANTICOR-BRELAND
Enlève Cors, Durillons, (Bils-de-Perdrix, Verrues, Callosités 2 fr. Pharm^{es}. 2,25 fr^o poste BRELAND, Pharm., 31, rue Antoinette, Lyon

FOIRE DE BORDEAUX

Du 15 au 30 Juin
OUVERTE AUX { PRODUCTEURS
INDUSTRIELS
COMMERCANTS
ACHETEURS
Administration: HOTEL-DE-VILLE — BORDEAUX
Agent à Paris:
CHAUMAIS, 37, Avenue Félix-Faure. — PARIS XV^e

POUR MAIGRIR
SANS NUIRE à la SANTÉ, prenez le
Thé Mexicain du Dr Jawas
L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge; si vous voulez rester toujours jeune et mince, prenez le
Thé Mexicain du Dr Jawas
et vous maigrirez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.
C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.
SUCCÈS UNIVERSEL — 8e méler des Contrefaçons
La boîte, 6,60 (impôt compris); franco 6,95; ttes Pharmacies et
Gde PHARMACIE DU GLOBE, 19, Boul. Bonne-Nouvelle, PARIS

SEINS
développés, reconstitués,
raffermis en deux mois par les
Pilules Orientales
Seul produit qui assure à la femme une poitrine parfaite sans nuire à la santé.
Le flacon av. notice, 11.60 fr^o cont.
mardat ou 12.20 contre remb.
J. RATTÉ, ph^{ie}, 45, rue de l'Echiquier, PARIS.
Genève, Ph^{ie} A. Junod : Bruxelles, Ph^{ie} St-Michel.

HOTELS RECOMMANDÉS

PARIS HOTEL LOTTI
"L'HOTEL ARISTOCRATIQUE"
Rue de Castiglione, Tuilleries

BRIDES-LES-BAINS (Savoie)
Le CARLSBAD Français
LE ROYAL HOTEL. Ouvert en 1919.
(F. LAFONT, propriétaire). — Situation élevée, éloignée des torrents, vue unique.
100 chambres avec eaux courantes, appartements avec salons, bains et W.C. privés, Parc et véranda. Annexe Pavillon Hotel Lafont même confort. Même Direction, Gd Hotel des Baigneurs attenant au Parc du Casino. Grand jardin. Autobus des hôtels. Gare Moutiers-Salins.

C'est sur la bicyclette

Alcyon

que FABER
LAPIZE
GARRIGOU
DEFRAYE

ONT GAGNÉ LE

TOUR DE FRANCE

et ils ne l'ont gagné que lorsqu'ils montaient

— "ALCYON" —

la marque qui crée les champions

Usines Alcyon : Courbevoie. — Agents partout


UN BONBON
POUR
REEMPLACER
L'HUILE DE
FOIE DE MORUE

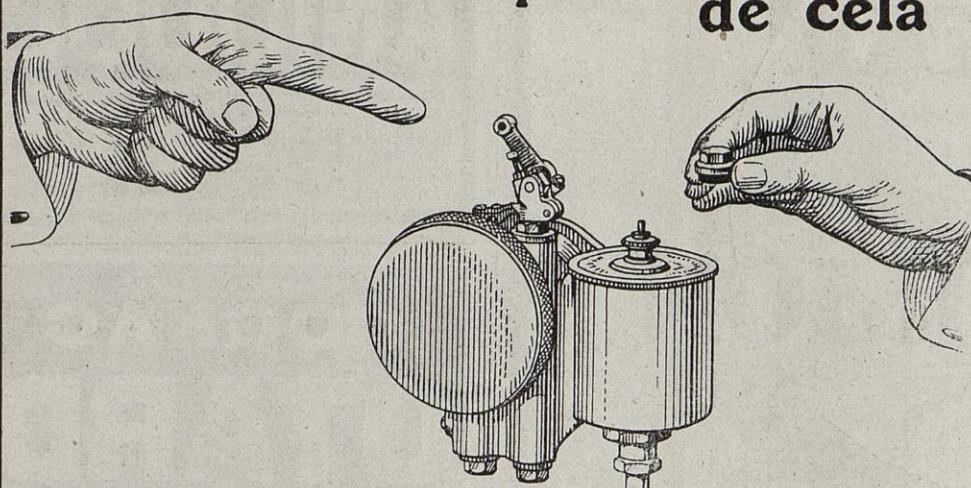
1^{er} **ASCO LÉINE**
RIVIER

SANS GOÛT DÉSAGRÉABLE
EST TOUJOURS ACCEPTÉE
SURTOUT SOUS LA FORME "COMPRIMÉS"

TOUTES PHARMACIES OU À DÉFAUT CHEZ M^{me} HENRI RIVIER PH^{ie} 26, 28 RUE ST CLAUDE, PARIS

Pour assurer le départ immédiat
de votre moteur par temps froid

Posez ceci à la place de cela



sur votre Carburateur ZÉNITH

Le dispositif ZÉNITH de mise en route assure d'une façon certaine le départ immédiat de tous les moteurs. Il s'applique en quelques minutes sur tous les Carburateurs ZÉNITH horizontaux et verticaux. Votre garagiste, votre mécanicien habituel, vous le poseront sur simple demande et pour un prix modique.

S^{te} du Carburateur ZÉNITH

Siège Social et Usines :

51, Chemin Feuillat, LYON

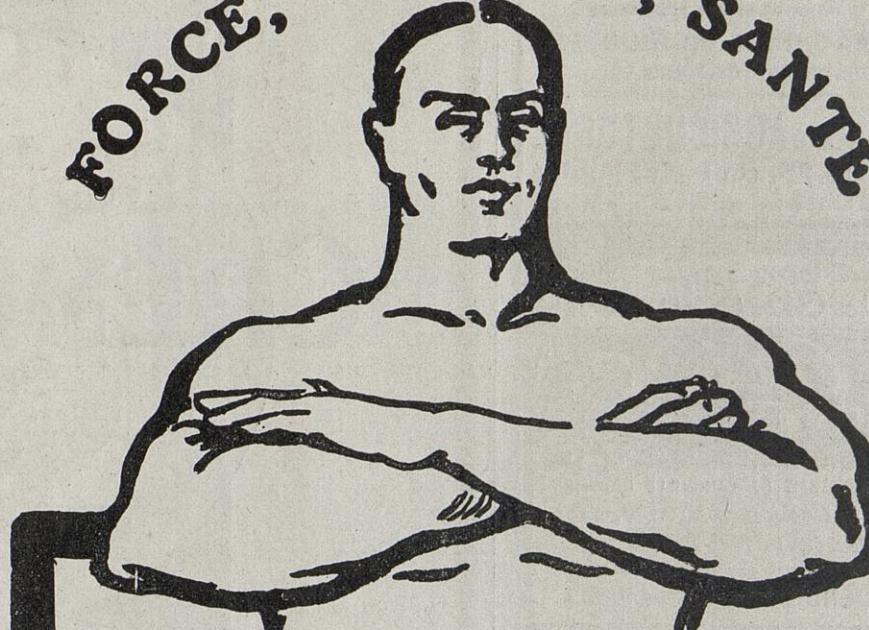
Maison à PARIS, 15, Rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES :

PARIS - LYON
LONDRES - MILAN - TURIN
BRUXELLES - GENÈVE
DETROIT (Mich.) - CHICAGO
NEW-YORK

Publicité G. R. Via Lyonnaise

FORCE, VIGUEUR, SANTÉ

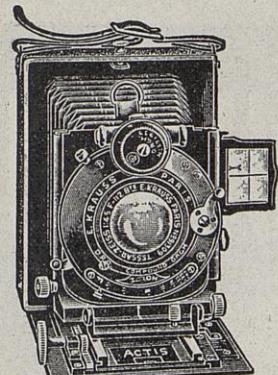


rapidement obtenues par l'emploi du

VIN de VIAL

Son heureuse composition en fait le plus puissant des toniques. Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et aux personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES LES PHARMACIES



MICROSCOPES —
LOUPES

LES APPAREILS PHOTO

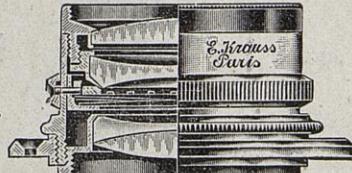
de Haute Précision

ACTIS-KRAUSS

SONT TOUS MONTÉS

AVEC

OBJECTIFS



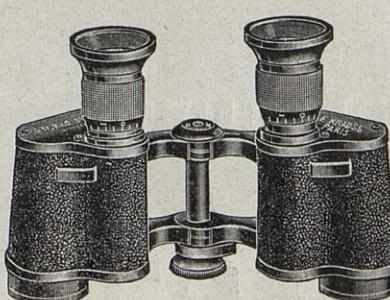
“TESSAR”

KRAUSS-ZEISS

L'OPTIQUE & LA MONTURE
des JUMELLES à PRISMES

KRAUSS

SONT FABRIQUÉES
AVEC LES MÊMES SOINS



Catalogues Gratis E. KRAUSS

18, RUE DE NAPLES
PARIS

Korta

KUMMEL DE LUXE



Monopole :

PERNOD PÈRE & FILS
AVIGNON

L'ANIS PERNOD

la plus fine des liqueurs anisées

LE MARABOUT

le plus suave des apéritifs amers

LE RIVOLI

le plus aromatisé des vermouths

sont les spécialités de

PERNOD Père & Fils, AVIGNON

Succursales à PARIS, CHARENTON,
LYON et MARSEILLE

TRACTEURS AGRICOLES
de tous types et de toutes puissances
et toutes **MACHINES AGRICOLES**
IMMÉDIATEMENT DISPONIBLES

ESTABLISSEMENTS AGRICULTURAL
AUBERVILLIERS, 25, route de Flandre
Catalogue gratuit

Splendeur de la Chevelure
Fluide d'Or
LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ.
Donne à la Chevelure les colorations blondes les plus délicates.
Ce produit n'est pas une Teinture
J. LESQUENDIEU. PARFUMEUR. PARIS

AUX ENFANTS
faibles, fatigués, anémisés
par la grande ville et les études, il faut la Mer. Une
plage sans dangers, des
Dunes, du sable imprégné
d'iode, le vent du large.
Envoyez-les à 3 h. de Paris, aux
ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES
à BERCK-PLAGE
Soins maternels, Bonne nourriture, Hygiène
Enfants de 4 à 11 ans, 9 f. p. jour
Demandez brochure.

TALONS CAOUTCHOUC
Wood Milne


CONFORT ECONOMIE LÉGANCE
WOOD MILNE SPÉCIAL
IMPORTÉ D'ANGLETERRE
LES PLUS DURABLES

HOMMES 2 fr., DAMES 1 fr. 50 la paire.
Si vous ne pouvez vous procurer ces talons chez votre fournisseur habituel, adressez-vous à Rayon n° 17, H. E. Skepper, 103, Avenue Parmentier, Paris. Joindre mandat ou timbres poste et donner le tracé de votre talon pour indiquer la grandeur.

dans tous les pays

LA
CRÈME
SIMON
PARIS

est unique
pour la toilette

POUDRE ET SAVON



A. FORMISYH



PERLES JAPONAISES
DE COLLECTIONS

MON HARTOG J. R.

5 RUE DES CAPUCINES PARIS

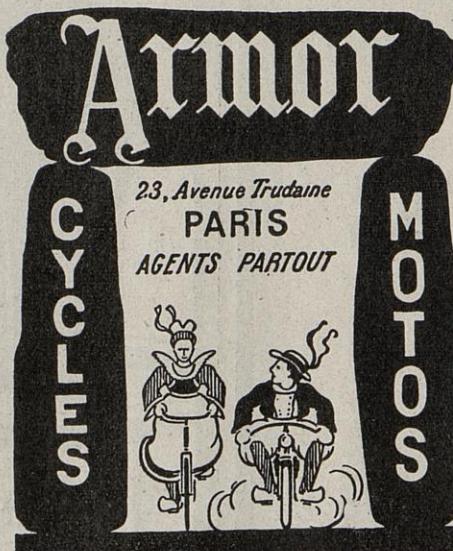
LA PERLE IMITATION "POTIEZ"

DEMANDEZ MON
CATALOGUE P.

EST CELLE QUE L'ON AIME —

COPIE DE TOUS VOS BIJOUX DE TOUTES
VOS PIERRES. LES FAÇONS LES PLUS RICHES

Les cycles et
motos "Armor"
ont eu dans toutes
les courses, des
succès, grâce à
leur fabrication
soignée ::



C'est un fait
qu'il est facile de
contrôler : quand
on a monté une
"Armor" on
n'en veut plus
:: d'autre ::

Etabli PUBLICITO. Garches (S.-et-O.)

Villacabras La REINE des Eaux Purgatives
PARCE QUE NATURELLE



LIQUEUR
COINTREAU
TRIPLE-SEC
ANGERS

Toilette intime

Pour conserver sa **SANTÉ** et sa **BEAUTÉ**
TOUTE FEMME doit faire usage
du PLUS PUISANT ANTISEPTIQUE, L'

ANIODOL

Souverain contre tous Malaises périodiques.
Préservatif et Curatif
des **MALADIES INTIMES** : Pertes, Métrites,
Salpingites, Fibromes, Cancers, etc.
DÉSODORISANT PARFAIT
Tres Phis. PRIX: 6 fr. le flacon pour 20 lit.

COGNAC
OTARD

OTARD-DUPUY & C°
Etablis depuis 1795
dans le Château de Cognac
Berceau du Roi François I^e

Siglet SAVON FROYAL
de THRIDACE
PARIS SAVON VELOUTINE
Recommandé par les médecins pour l'Hygiène de la Peau et Beauté du Teint

OBÉSITÉ LIN-TARIN
CONSTIPATION

JUCUNDUM


565
BATON
A RASER
VAUT
DE L'OR
MAURICE BERTIN
PARIS

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3309. — 65^e Année.

SAMEDI 21 MAI 1921

Prix du Numéro : 1 fr. 60.



L'ENTENTE FRANCO-BELGE

Au cours de leur séjour à Lille, le Roi Albert et le Président de la République se sont mis d'accord sur le problème luxembourgeois. Durant les entretiens des deux chefs d'Etat, auxquels assistaient M. Jaspar, Ministre des Affaires Étrangères de Belgique, MM. Barthou et Loucheur, il fut également question des graves événements de Haute-Silésie et de l'occupation de l'Allemagne.

Huit jours en Hollande

Par Henry BORDEAUX
De l'Académie Française.

Une audience de la Reine des Pays-Bas

Jeudi 21 avril (suite). — La Haye est une grande et belle ville, spacieuse, colorée, que cernent la mer à Scheveningue et, de l'autre côté, les bois. — On gagne son argent à Rotterdam ou Amsterdam, y dit-on plaisamment, et on le dépense à La Haye... La plage de Scheveningue que prolongent les dunes est étendue et baignée d'une mer verte où les voiliers mettent des taches blanches. A l'une des extrémités, un obélisque marque la place où débarqua Guillaume d'Orange en 1813 quand il vint proclamer l'indépendance de la Hollande soumise par l'Empereur. L'indépendance de la Hollande : aucun peuple ne s'est montré dans l'Histoire plus soucieux de proclamer et défendre la sienne. Comment subirait-il le joug de la Force ? Comment n'aurait-il pas compris la lutte pour l'Alsace et la Lorraine ?

De l'autre côté de la ville, ce sont les bois. Le Palais de la Reine y est à demi perdu. Aux environs c'est la campagne hollandaise avec ses jeunes verdure, ses prairies en fleurs où se vautrent des vaches couchées. Et l'on dirait à constater l'ordre et la paix du décor, que les peintres eux-mêmes l'ont brossé.

Après le dîner au Restaurant Royal, dans un beau cadre élégant, c'est l'heure de la conférence. Un auditoire de près de 500 personnes : le Ministre des Affaires étrangères, M. Van Karnebeck, est présent ; les légations se sont fait représenter. Le Ministre de Roumanie applaudira tout spécialement les poèmes de Mme de Noailles. Intéresserai-je tout ce monde, le plus élégant des Pays-Bas, à ma Savoie natale ? Mais la plupart de mes auditeurs la connaissent. Ils en retrouvent les lieux animés par Jean-Jacques Rousseau, par Lamartine, par la comtesse de Noailles. Ils se laissent prendre au charme de Saint-François de Sales, à l'autorité de Joseph de Maistre, à la naïveté et à la bonhomie de Xavier. Je cite, à la fin, ce sonnet de mon vieil ami, Emmanuel Denarié, aujourd'hui président de l'Académie de Savoie, adressé pendant la défense de Verdun aux soldats ennemis qui occupaient alors la terre de France :

Oui, notre terre, vous l'aurez.
Vous l'aurez, la terre française,
Et même, ne vous en déplaît,
Bien mieux que vous ne l'espérez.
Entrez donc ; les vins sont tirés,
Les rôties chantent sur la braise,
Vos lits même sont préparés
Où tous vous dormirez à l'aise.
Nos gentils soldats vous les font,
Et dans le trou noir et profond
Où l'un après l'autre ils vous couchent,
Pour mieux assurer votre faim,
Vous aurez notre terre enfin...
Mais sur la tête et plein la bouche...

On applaudira à outrance. Allons, je crois que, depuis Verdun, notre *Marseillaise* a dû recevoir du cornet à piston des écluses d'Amsterdam un sérieux avancement...

Vendredi 22 avril. — Le matin, visité Delft. C'est une vieille ville liée au passé historique des Pays-Bas. Mais, ici, les vieilles villes ont elles-mêmes l'air de sortir toutes neuves d'un écrin. On les a brossées et frottées, et fait reluire. Mon ami Charles Cottet, l'admirable peintre des côtes bretonnes et des violents paysages espagnols, revenant d'un voyage en Hollande, me résumait jadis plaisamment ses impressions.

— Dès le matin, à l'hôtel, m'assurait-il, avec de grands gestes qui faisaient trembler sa barbe hirsute de prophète, j'ai dû grimper sur un escabeau pour éviter les seaux d'eau que de grosses servantes agiles lâchaient à la volée sur les dalles. Ainsi juché, j'avais l'air de Robinson dans son île. Et j'avais envie d'en descendre pour aller chercher de la poussière et la déposer sur les meubles. Mais où en aurais-je trouvé ?...

Tout de même, chez nous, on en trouve un peu trop. Et je crois que, dans ma Savoie notamment, quelques bons nettoyages hollandais seraient assez nécessaires...

Une promenade à Delft est charmante au



Vue générale de La Haye.

bord des canaux à l'eau claire que des rangées de tilleuls accompagnent. Et la clarté des feuilles s'accorde à celle de l'eau.

Dans la nouvelle église est le monument aux morts de la famille royale. Il date du



S. M. la Reine Wilhelmine.

XVII^e siècle et il est un peu surchargé comme les aimait la Renaissance. Mais la statue de marbre blanc de Guillaume le Taciturne couché sur le sarcophage de marbre noir est impressionnante. *Procubuit majorque jacens apparuit.* Il tomba et, gisant, il apparut plus grand. On montre encore, au Prinsenhof, cet ancien couvent dont les Princes d'Orange firent leur modeste palais, la marche d'escalier où le Taciturne fut assassiné : deux balles sont restées fixées dans le mur. Les siècles ont achevé de donner à ce Guillaume sa haute stature : il fut le véritable fondateur de l'indépendance des Pays-Bas ; un voyage en Hollande devrait commencer ici, où repose le chef de la dynastie d'Orange.

Retour à La Haye. Je suis convqué pour trois heures au Palais Royal où la reine Wilhelmine me fait le grand honneur de me recevoir. Le Palais Royal est presque en bordure du Noorderinde qui est une des rues les plus fréquentées de la capitale. La Reine qui adore la campagne le quitte dès le printemps pour résider dans sa maison des bois où elle se plaît dans les fleurs, la paix, le travail et d'où elle vient aisément en automobile pour les affaires de l'Etat. Car elle

voit tout, étudie tout, s'informe de tout et, dans les limites de la Constitution, dirige tout par elle-même. Elle vit simplement, à la mode des Nassau-Orange qui n'ont jamais aimé le faste et se tiennent près de leur peuple. Or les Pays-Bas sont un vaste royaume qui demande une administration compliquée : ils comptent 50 millions d'habitants, dont 6 ou 7 en Hollande, et le reste aux Indes Néerlandaises, principalement dans cette fabuleuse île de Java dont on entend parler ici couramment comme d'une terre voisine. Un voyage à Java, c'est pour un Hollandais comme un voyage sur la Côte d'Azur pour nous. On en revient avec du soleil dans les yeux, mais aussi avec de l'or dans les mains. Les principales richesses de la Hollande proviennent du commerce avec les Indes Néerlandaises.

Je suis introduit et présenté à la Reine par un officier du Palais qui s'efface ensuite et disparaît. Le peintre anglais Lawrence avait accoutumé de dire que pour réussir un portrait le procédé était très simple : il suffisait de découvrir sur un visage le trait essentiel et d'en transposer sur la toile la ressemblance ; le reste pouvait être inégal ou même faux, le modèle était saisi et fixé. Il oubliait d'ajouter que saisir et fixer ce trait essentiel c'est précisément l'art du peintre. Je n'ai pas la prétention d'offrir ici un portrait de la Reine. Il y faut plus de temps et plus de pose, sinon plus de respect du modèle et plus de soins attentifs à le comprendre. Cependant il me semble que le trait principal serait la clarté. Clarté du visage franc et ouvert, clarté des yeux sans ombre qui veulent aussi voir clair et clarté de la parole qui va droit au but et trouve sans effort son expression directe.

La Reine est de taille moyenne, vêtue de gris, les mains gantées de blanc. Elle est ensemble affable et distante, accueillante et réservée. Et de toute sa personne se dégage une impression de bonté et d'intelligence à la fois, d'intelligence qui veut connaître, de bonté qui veut être éclairée.

C'est de la Savoie qu'elle me parle tout d'abord, de la Savoie dont elle se souvient avec joie, car elle y retrouve ses jeux et sa liberté d'enfance, de la Savoie qu'elle a connue dans la plus belle saison, c'est-à-dire en automne quand les châtaigniers et les vignes sont tout dorés et que le ciel prend une douceur italienne avant les premiers froids. Elle a aimé le lac du Bourget, et le Mont Revard d'où l'on aperçoit les grandes Alpes, et la retraite sauvage de la Grande Chartreuse dans le Dauphiné. De la Savoie, elle passe à Paris où elle fut reçue jeune fille — sans protocole, ce qui lui permit de fréquenter le Louvre et nos musées (elle a une préférence pour la peinture et manie elle-même avec goût le crayon et les couleurs) où, Reine, elle fut accueillie avec cette grâce qui est le privilège de la population parisienne.

— Donnez moi, ajoute-t-elle, des nouvelles de ce bon M. Fallières.



Le Palais royal à La Haye.

Un soir, M. Fallières réunit pour elle à l'Elysée des artistes, des peintres, et même des poètes. Ce fut un petit scandale dans le monde diplomatique, car les invitations n'étaient pas protocolaires. Il paraît que la soirée fut plus animée que ne le sont d'habitude les réunions officielles.

La Reine, maintenant, parle de sa fille et de l'instruction qui lui est donnée. La princesse Juliane, qui n'a que onze ans, est déjà toute avide de savoir : elle apprend le latin et voudrait aussi étudier le grec. Les jeunes filles françaises ont-elles pareillement aujourd'hui le goût d'apprendre ? Il faut donc croire que de grands courants déterminent dans le monde les caractères d'une génération. Car ce même phénomène d'ardeur féminine pour la science se peut observer chez nous. Mais la Princesse sera Reine un

jour ; il faut qu'elle donne l'exemple. L'exemple : voici que Sa Majesté, avec une chaleur dans la voix qui révèle une conviction profonde, développe la vertu de l'exemple. Il faut à une nation des grands hommes. C'est leur histoire qui suscite les émulations bienfaisantes, les volontés vigoureuses, les initiatives heureuses et hardies. Un pays qui n'a pas de grands hommes manque d'atmosphère morale. Le culte des grands hommes, il le faut donner à l'enfance. La littérature et l'histoire sont de grands moyens d'action. Et après avoir parlé avec une amitié avertie de notre littérature du XVII^e siècle, spécialement de Corneille et de Racine, la Reine remonte beaucoup plus haut dans notre histoire littéraire. Elle a une préférence pour nos chansons de geste. Elle m'interroge sur les différents cycles du Moyen Age, le Cycle de Charlemagne,

le Cycle de Guillaume d'Orange, le Cycle des Chevaliers de la Table Ronde.

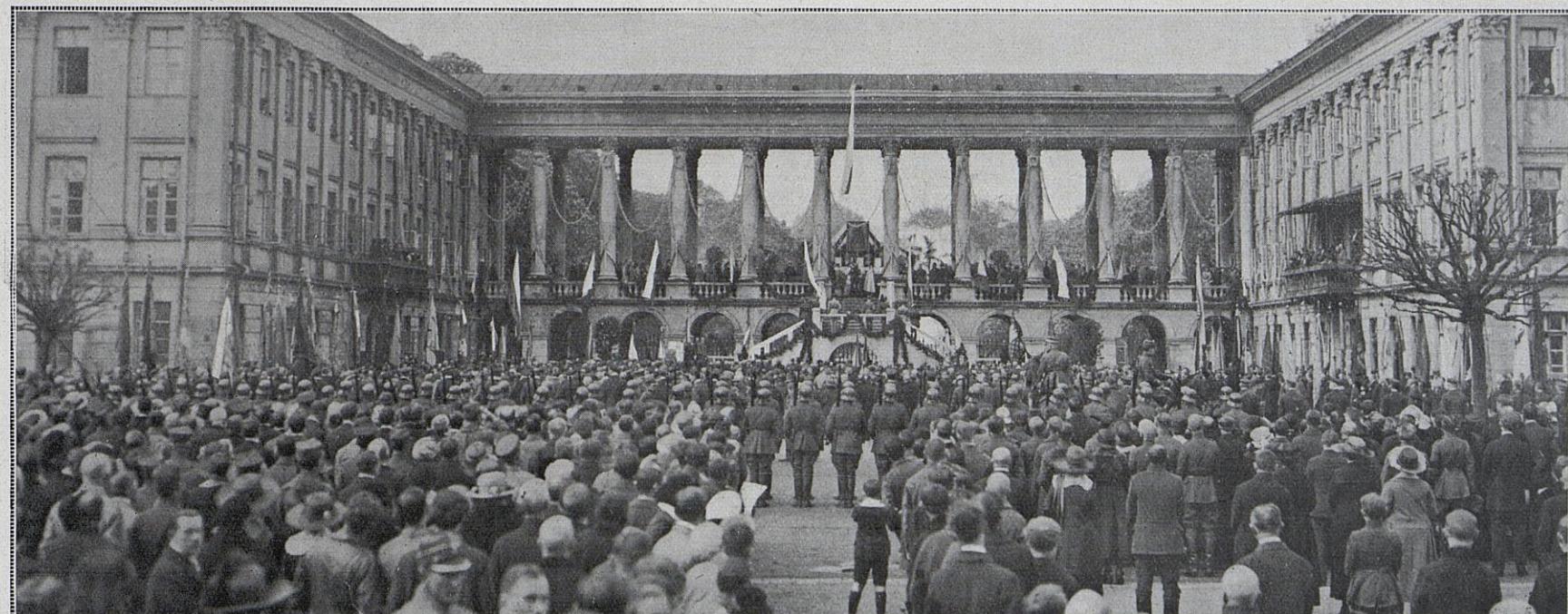
Quand j'avais 14 ou 15 ans, j'ai lu avec passion les *Épopées françaises* de Léon Gautier. Guillaume d'Orange, que sa femme Guibourg refuse de recevoir quand il revient dans sa ville, vaincu, lui disant : — Non, tu n'es pas Guillaume puisque tu n'es pas vainqueur, — et le petit Vivian, son neveu qui fait sa première communion sur le champ de bataille — et Girard de Viane, qui s'incline devant Charlemagne, son prisonnier — et Roland et Olivier et les Quatre Fils Aymon, me devinrent amis. Plus tard, mieux informé, j'ai ouvert les *Légendes Épiques* de Joseph Bédier, et aussi les ouvrages d'art d'Emile Mâle. Ainsi ai-je connu et aimé notre prodigieux moyen âge, le temps des cathédrales et des chansons de geste.

Au cours de la guerre il m'est arrivé plusieurs fois, rencontrant le général de Maud'huy, de faire assaut avec lui de ces citations héroïques. Car il est lui-même un passionné de nos vieilles épopées. Il sait par cœur les *Quatre Fils Aymon* et Bédier veut lui dédier une édition nouvelle de la *Chanson de Roland*. Je ne me doutais pas qu'un jour, dans ce Palais de Hollande, mon érudition me servirait à ne pas me montrer trop inférieur à la science d'une Reine d'autant mieux informée de notre ancienne littérature qu'elle y découvre ses Princes d'Orange, descendant du fabuleux Guillaume au Court-Nez. Le Cycle de la Table Ronde ne lui est guère moins familier. — Mais les Bretons, dit-elle, avaient plus d'imagination. Leurs personnages sont moins réels, ils les ont inventés. C'est vrai, mais Tristan et Perceval sont encore les maîtres de nos rêves. Wagner est allé leur demander ses inspirations...

La Reine me donne congé. Une heure s'est écoulée dont je n'ai pas mesuré la durée, étonné et charmé de rencontrer ici, et sur de telles lèvres, une connaissance si complète de notre littérature et — mieux encore — une sympathie si délicate, née de cette connaissance même...

(A suivre.)

Henry BORDEAUX.



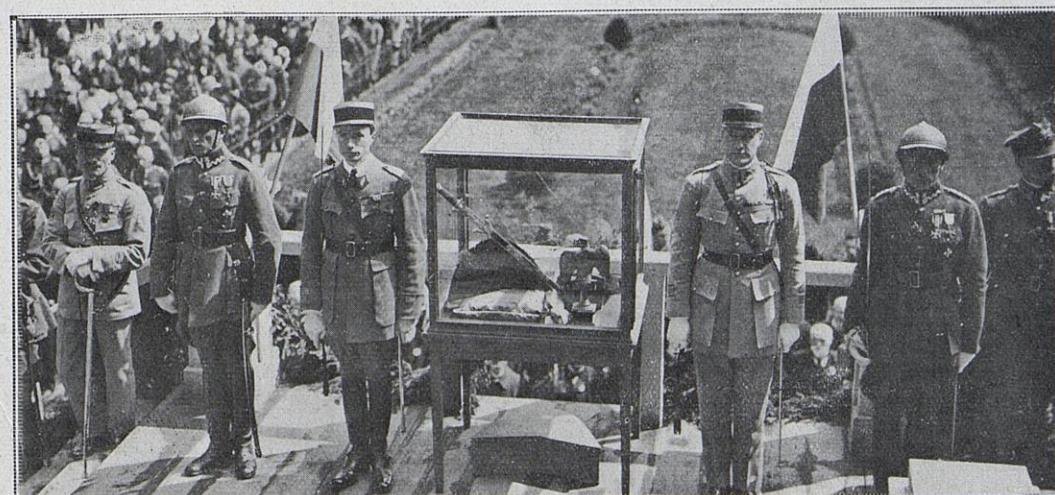
Sur la place de Saxe, le cardinal Kakowski célèbre une messe solennelle en présence des troupes.

LA POLOGNE FÊTE NAPOLEON

Arrachée aujourd'hui aux nations de proie qui la rayèrent de l'Europe, la Pologne n'a pas oublié, à l'occasion de l'impérial centenaire, celui qui fut son premier libérateur, celui dont le Code n'a jamais cessé de régler ses rapports sociaux, celui qui recommandait au duc de Feltre de ne confier de commandement à aucun officier étranger sauf aux Polonois. Varsovie en liesse, sur laquelle plana quelques heures, la gracieuse figure de Marie Walewska, toutes les provinces du nouvel Etat célébrèrent la gloire de Napoléon.

Dans la capitale, ce fut d'abord sous les colonnades de la Place de Saxe, une messe militaire célébrée par le cardinal Kakowski. A cette pieuse cérémonie dont chaque phase était ponctuée par des coups de canon, assistaient le général Niessel, les édiles parisiens et le maréchal Pilsudski. Sur une plateforme quatre officiers, deux français, deux polonois montaient la garde, sabre au clair devant les reliques impériales confiées par la France à la Pologne.

La messe terminée, les autorités se rendirent sur la Place Warecki, qui fut baptisée Place Napoléon. Un monument provisoire y fut élevé portant le buste de l'Empereur, couvert de fleurs et de couronnes.



Un piquet d'honneur franco-polonais devant les reliques napoléoniennes.

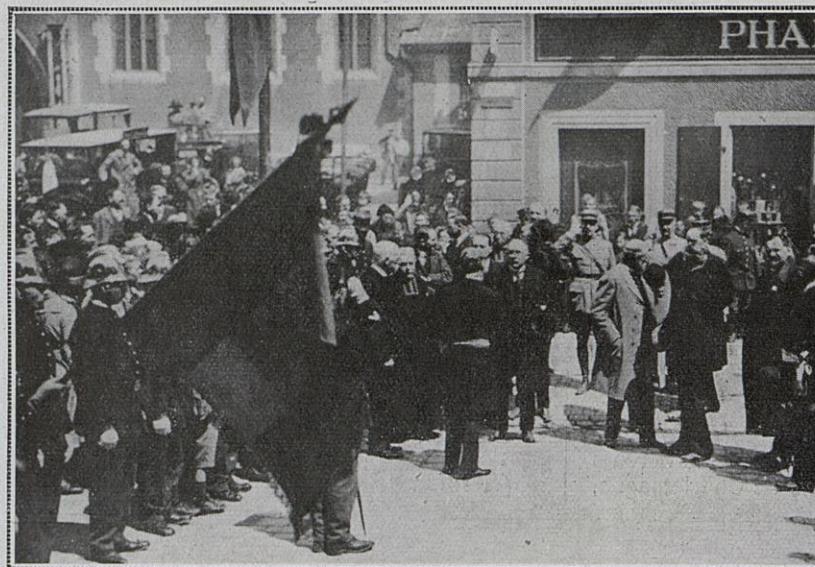
A TRAVERS LES VIGNES D'ALSACE

On ne pourra pas dire que M. Lefebvre du Prey est un ministre de l'Agriculture manquant d'estomac ; durant la tournée qu'il vient de faire à travers les riches vignobles d'Alsace, il n'a pas dégusté moins de 139 crus réputés. Une lippée telle, qui ferait rougir Gargantua, n'était pas inutile. C'est une œuvre de pacification économique qu'a entreprise le plus populaire de nos « ménagers » selon l'expression chère à Olivier de Serres. Il ne faut pas en effet se faire d'illusion : les vignerons français voient sans plaisir leurs Bourgogne, leurs Bordeaux, leurs vins du Rhône, d'Anjou et de Champagne menacés par les Ribeauvillé, les Riesling et les Riquewihr. D'autre part les viticulteurs alsaciens voudraient bien que leurs admirables crus eussent une place au soleil de France !

Nous ne sommes plus à l'époque héroïque du rattachement à la mère patrie des provinces jadis perdues. Le sentiment, la gloire, le désintéressement disparaissent devant les exigences économiques. N'en déplaise à Bastiat, il est difficile d'admettre des « harmonies » au sein même des phénomènes sociaux. La psychologie des individus avec leurs appétits et leurs instincts diminue sérieusement l'élan d'une nation. Tel vigneron français qui réclamait à grands cris le retour de l'Alsace à la France, symbolisé par un chromo représentant l'entrée de nos troupes à Strasbourg, regarde aujourd'hui avec méfiance l'arrivée sur le marché des vins alsaciens. — Le rêve est beau, la réalité est laide. Très heureusement M. Lefebvre du Prey a, par son geste, fait passer un peu du bleu du rêve dans le gris de la réalité. Les rubis et les topazes des crus du Rhin mettant les têtes en fête, ont symbolisé l'intérêt que la patrie apporte à ses nouveaux enfants, ont montré aux vignerons de France qu'il leur faut aider l'Alsace à bouter dehors les vins allemands. Ainsi va s'établir bientôt une collaboration efficace entre les viticulteurs. Une exposition s'ouvrira à Paris où l'on pourra déguster les crus d'Alsace. Utilement les propriétaires de la Gironde, de la Bourgogne, de la Champagne iront parcourir les coteaux poétiques, d'où les légendes dorées sortent de terre avec les feuilles rouges des céps. C'est Wangen, où chaque année le 3 juillet se célèbre la *Brunnenfest* (la Fête de la Fontaine). Ce jour-là l'onde pure, qui coule de la fontaine est arrêtée, et le capiteux nectar remplit à sa place les coupes des villageois.



Le pittoresque village d'Hunawihr, célèbre par son « Zwicker », un des meilleurs crus d'Alsace.



A Ribeauvillé, le maire souhaite la bienvenue au ministre de l'Agriculture.

Naïve coutume rappelant un procès célèbre gagné par le village contre le couvent de Saint-Etienne de Strasbourg pour livraisons de vins. C'est la fertile contrée de Molsheim et de Rosheim, où vers 1213 les soldats lorrains, qui avaient conquis la cité, absorbèrent tellement de vin qu'ils furent tués ivres mort. Plus au Sud Eichhofen, Notthalten, Itterswiller, Blieschwiller, Andlau, Eppig, Dammbach, Diefenthal, Scherrwiller, Châtenois, Kintzheim, Orschwiller, Saint-Hippolyte, Rohrschwihr, Bergheim, Ribeauvillé, Geis, Riesling, Traminer, Hunawihr au Zwicker célèbre, Riesling, Beblenheim, Obernai. Autour d'Obernai se trouve le cru du *Pistolenwein*, ainsi baptisé par Ferdinand I^{er}, qui, en 1562 visitant Obernai, félicita un vigneron de l'excellente qualité du vin. Nous savons, sire, qu'il est bon et nous en avons du meilleur, mais celui-ci nous le buvons nous-mêmes. L'empereur souriant de cette impolitesse naïve, remit deux pistolets



La salle des Catherinettes, pendant le banquet de dégustation ; des vins de 139 crus alsaciens y sont servis.



Une sécheresse exceptionnelle a, cette année, tellement abaissé le niveau des eaux du Rhin qu'une kermesse originale réunissait plus de vingt-cinq mille personnes sur une grande partie du lit du fleuve.

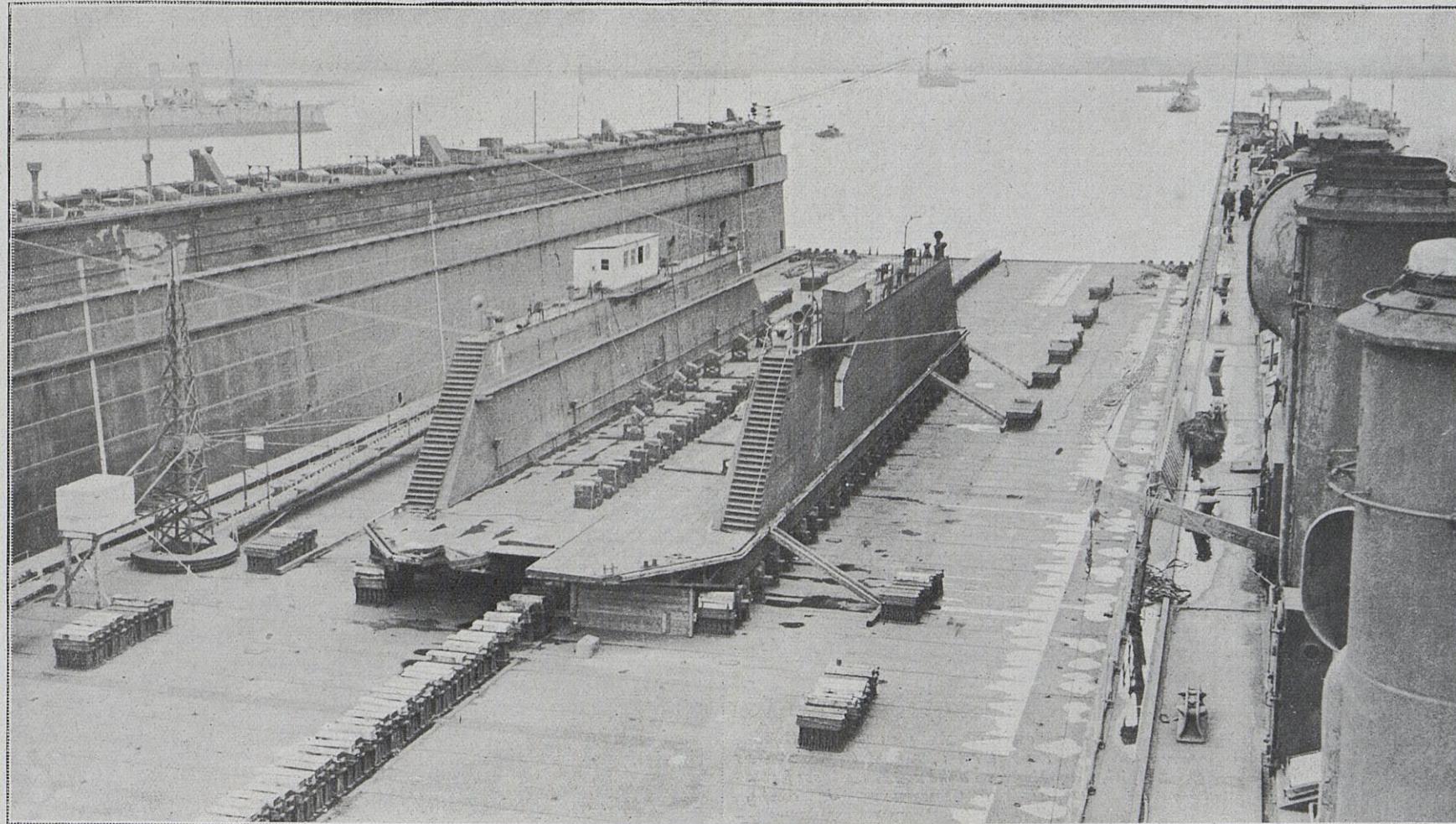
avec garniture d'argent, comme souvenir au paysan et lui dit : « Le meilleur vin d'Obernai s'appellera désormais Pistolenwein ».

Aujourd'hui les pistolets allemands sont remplacés par les pacifiques règlements français. Au lieu du menaçant Ferdinand, c'est la bonhomie de M. Lefebvre du Prey, qui sourit aux vignerons d'Alsace et leur promet aide et protection contre les autocratiques maîtres d'hier.

Jean BEVER.



Le Puits de Ribeauvillé, symbolisant la Viticulture.



Un des docks flottants gigantesques que l'Allemagne vient de livrer à la France.

APRÈS L'ULTIMATUM

L'ère des hésitations et des sombres machinations paraît close en Allemagne. La patience de la France, qui fut sereine, est aujourd'hui lassée. Trois ans durant le Reich s'est dérobé, comptant payer la carte en monnaie de singe. Aujourd'hui, grâce au Président du Conseil, qui s'est toujours affirmé homme de réalisation, il faut réaliser. La tâche du nouveau chancelier n'est pas enviable ; obliger ses concitoyens encore remplis d'illusions de victoires, à s'avouer vaincus en payant enfin la rançon de la défaite, est chose difficile. Le parti militaire, Ludendorff en tête, et le parti industriel conduit par Stinnes s'opposent aux efforts, qui paraissent sincères, du nouveau Premier. Il est difficile pour le chancelier de trouver un ministre des Affaires étrangères ; le directeur de la firme Krupp pressenti s'est refusé à forger la paix, ayant si longtemps forgé des armes de guerre.



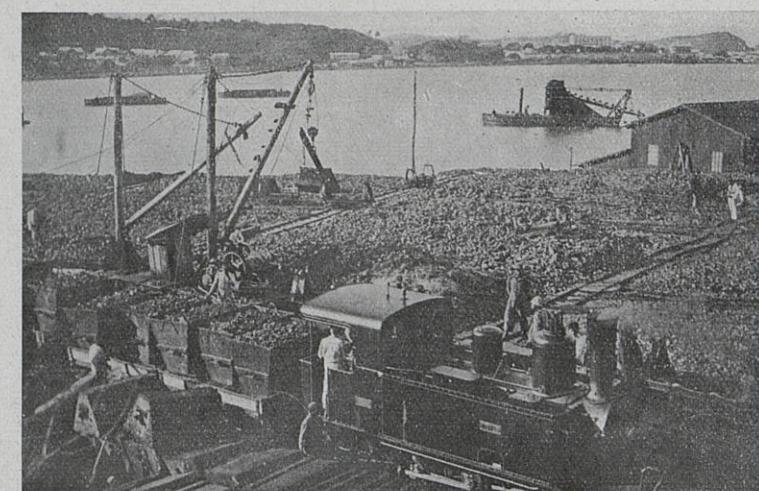
Dans le jardin de sa villa, le chancelier Wirth réfléchit à la difficulté de trouver un ministre des Affaires étrangères.



A Dusseldorf, le général Degoutte s'entretient avec les généraux commandant les corps de troupes d'occupation.



Et tandis que les "bleus" horzont occupent sa patrie, tandis que son impérial père coupe du bois, le Kronprinz à Wieringen forge de nouvelles armes... inoffensives cette fois.



La Rade de Nouméa.

L'EXPOSITION COLONIALE INTERALLIÉE DE PARIS EN 1925

Ces foires gigantesques forcent à communier dans une joie solidaire. C'est la fête grandiose de la fraternité et du travail.

Paul ADAM.

M. G. Angoulvant veut bien exposer pour Le Monde Illustré ses vues sur l'Exposition coloniale interalliée de Paris en 1925 dont il est l'éminent Commissaire Général. Comme Gouverneur Général, M. Angoulvant a donné la mesure de ses fortes qualités d'organisateur notamment quand, en 1918, le Gouvernement lui confia la haute administration des treize colonies et territoires composant notre domaine de l'Ouest africain. Son passé, sa puissance de travail, son activité inlassable sont les garants du succès que remportera, en 1925, la grandiose manifestation qu'il prépare activement avec la collaboration éclairée des Commissaires Généraux-adjoints : MM. Ernest Outrey, député de la Cochinchine et Barthélémy Robaglia, conseiller municipal de Paris.

Si la règle suivant laquelle Paris devait être le lieu choisi où se tiendraient tous les onze ans une Exposition universelle n'a plus été observée depuis 1900, c'est que des causes diverses s'y opposent. Les progrès de la science ont multiplié les branches de l'activité humaine et développé chacune d'elles au point qu'il a fallu renoncer à l'universalité de la présentation pour se cantonner dans la spécialisation. En outre, une Exposition universelle exigerait dans la capitale ou à ses abords immédiats un emplacement trop étendu maintenant difficile sinon impossible à trouver.

Bien qu'exclusivement *coloniale*, l'Exposition interalliée de Paris en 1925, semble plus que toute autre manifestation spécialisée devoir approcher, par son ampleur, du cadre d'une Exposition universelle. Au lendemain d'une guerre si terrible de conséquences mais si riche en enseignements, elle marquera la ferme volonté du pays de montrer la valeur économique de ses colonies par leurs ressources immenses comme par les débouchés inestimables qu'elles offrent, et de mettre en lumière le haut idéal d'humanité qu'il avait également proposé à son action.

Après un quart de siècle, la France entend donner au monde, en 1925, le spec-



(Cliché Mission photog. de l'Indo-Chine)
Les grottes de marbre à Tourane.

tacle d'une Exposition digne de ses plus remarquables devancières, réjouissante aux yeux par ses attractions et son caractère exotique, mais aussi et surtout éminemment instructive par la diversité et les caractères de ses palais, de ses stands et de ses galeries.

Dans ses proportions nécessaires considérables, la manifestation de 1925 sera destinée à compléter l'éducation coloniale de la métropole en même temps qu'elle produira devant le monde entier l'importance de l'œuvre de progrès et de civilisation accomplie par les puissances colonisatrices.

Les nécessités de la guerre ont déjà révélé quelles ressources aux moments les plus tragiques de ces dernières années, la France a pu tirer de son vaste domaine colonial, épars sur la planète : d'admirables soldats, d'excellents ouvriers par centaines de mille ; des denrées, des matières premières par milliers de tonnes pour les usines de la défense nationale et le ravitaillement de la métropole.

A son tour, l'Exposition coloniale interalliée de Paris en 1925 révélera à notre industrie et à notre commerce le parti à tirer des produits que peuvent fournir nos possessions d'outre-mer. Elle obligera les Français à voir la France bien au-delà de ses frontières, et à mieux comprendre toute la splendeur de l'énergie et du génie français à travers la terre.

A ceux qui tenteraient de plaider l'inutilité de l'Exposition en invoquant les dévastations dont une partie du pays a été le théâtre, les misères et les crises inhérentes à l'après-guerre, les souffrances de ces dernières années, il sera facile de répondre que cette Exposition sera la manifestation nécessaire du relèvement économique et de la puissance de la France dans le monde.

Dans la pire adversité, la France affirma sa vitalité en organisant, avec succès, l'Exposition universelle de 1878. Dans sa gloire, malgré les difficultés passagères résultant de la guerre, elle se doit davantage de donner, en 1925, un témoignage éclatant de son redressement, de sa confiance en ses lendemains comme en ses grandes destinées.

Le domaine colonial français, le plus puissant après celui de la Grande-Bretagne, représente 10.000.000 kilomètres carrés peuplés de plus de 50.000.000 d'habitants. Le commerce général de ces territoires était évalué au chiffre de six milliards et demi, en 1919.

L'objet limité de cet article ne permet pas d'énumérer les produits si divers que fournissent nos colonies, leurs forêts à peine entaillées,



La végétation de la forêt tahitienne.

(Cliché L. Gauthier)



(Cliché Mission photog. de l'Indo-Chine)
Paysage de l'Annam : la Pagode des Paons.

leurs cultures vivrières et industrielles sans cesse développées, leur bétail, leurs pêches, leurs minerais. Mais, qu'il suffise d'indiquer que nos possessions d'outre-mer pourraient approvisionner la France de la majeure partie des matières premières qu'elle demande à l'étranger : coton pour ses filatures, graisses et huiles végétales, pétrole, etc. Rien que par une meilleure utilisation des ressources de notre domaine colonial, notre pays pourrait voir ses importations étrangères diminuer rapidement de plusieurs milliards chaque année.

C'est dans un esprit d'amical et large accueil que la France veut convier les gouvernements étrangers en possession d'un domaine colonial à concourir à la manifestation de 1925.

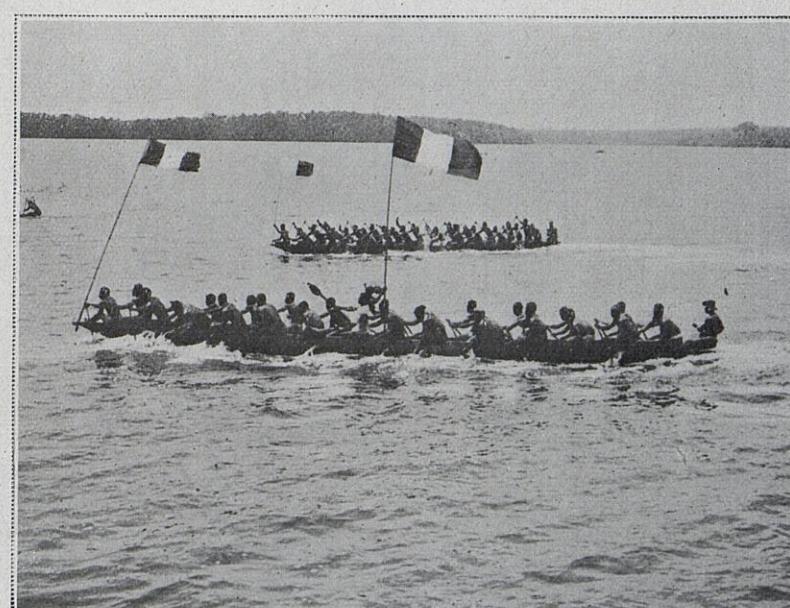
En faisant connaître leurs ressources, les colonies étrangères se créeront d'intéressants et nouveaux marchés en même temps qu'elles dévoileront les débouchés qu'elles sont susceptibles de procurer à l'expansion extérieure de notre industrie et de notre commerce.

Loin de se nuire les colonies, réunies dans une même Exposition, formeront un ensemble unique propre à faciliter les recherches et les études comparatives. Les plus avancées dans la voie de la civilisation et de la mise en valeur de leur sol donneront aux plus jeunes l'exemple, la leçon de leurs progrès et des méthodes qui y ont contribué. Et il résultera de la participation de toutes un stimulant des plus salutaires.

Dans nombre de colonies, la pénurie de main-d'œuvre et l'utilité d'économiser les travailleurs ouvrent le champ au machinisme. Le traitement mécanique des produits coloniaux sur place comme dans les pays où ils sont exportés exige en bien des cas, un outillage spécial nécessitant encore une forte mise au point qu'aidera grandement la présentation des modèles jusqu'ici inventés. La perfection est encore loin d'être atteinte, qu'il s'agisse par exemple, de défibreuses, d'huileries, de concasseurs à graines.

D'autre part, commerçants et industriels se rendront compte des marchandises de toutes sortes pouvant être vendues aux populations exotiques selon leurs goûts et leurs besoins. Et, à ce point de vue, les renseignements qu'ils seront en mesure de se procurer contribueront à multiplier encore et à resserrer les relations entre peuples participants à l'Exposition et déjà unis par des liens d'étrange amitié.

A côté de cette présentation des produits, de l'outillage mécanique employé au traitement des matières premières exotiques, la manifestation de 1925 ne manquera pas de réservé une large place aux transports, aux moyens de locomotion terrestres, maritimes et aériens. Et, le tourisme, si en vogue, étendra, dans certains stands, ses antennes vers les vieilles civilisations asiatiques, vers les merveilles



Course de pirogues sur les lagunes de la Côte d'Ivoire.

de l'Afrique du Nord, vers les pays de grandes chasses, des immenses steppes, des profondes forêts denses de l'Afrique tropicale.

Par ses attractions, ses villages, ses jardins, ses reproductions de temples, de palais, de huttes, ses spécimens des nombreuses races de la terre, ses fêtes brillantes, l'Exposition gardera un caractère particulier d'exotisme, un cachet de pleine originalité qui l'assureront du succès. Et le fait d'avoir son emplacement à Paris, n'est-ce pas là encore un nouveau gage de ce succès ? Parmi les innombrables monuments témoins de l'histoire de la capitale, parmi tant de gloire récente dont se pare la Ville Lumière, l'Exposition coloniale interalliée de 1925 resplendira des vives couleurs de ses multiples bâtiments neufs. Elle sera l'apothéose de l'effort colonial de la Troisième République et des puissances alliées. Ephémère sans doute, après avoir prodigieusement durant quelques mois de fortes leçons de choses aux visiteurs venus en foule pour s'instruire autant que pour se distraire, il lui survivra du moins le *Musée permanent* dont la loi du 17 mars 1920, décidant l'Exposition a imposé la création. Et, dans ce palais, les générations futures viendront, à leur tour, faire leur éducation coloniale.

Elles y apprendront à connaître les richesses inépuisables de nos domaines d'outre-mer, richesses qui devront un jour nous permettre de vivre sur notre propre fond, richesses qui mieux utilisées pendant la guerre nous auraient rendus moins tributaires de l'étranger.

Constitué depuis quelques mois, le Commissariat Général de l'Exposition que le Gouvernement a bien voulu me confier sous la haute direction du grand colonial qu'est M. Albert Sarraut, ministre des Colonies, dont la foi, l'éloquence, l'activité m'aideront à surmonter les difficultés, le Commissariat Général, dis-je, s'est mis résolument à la tâche avec la volonté de préparer une Exposition digne de Paris et de la France.

Digne de Paris qui fut le lieu toujours choisi des plus magnifiques manifestations internationales de l'industrie et de l'art, digne de la grande capitale meurtrie par l'obus ennemi mais sortie fortifiée de l'épreuve, but sans cesse convoité et visé des hordes germaniques dans leurs ruées barbares.

Digne aussi de la France pacifique dont la politique coloniale se frontonne du noble souci d'associer intimement les peuples attardés de son domaine d'outre-mer aux biensfaits, aux progrès, aux destinées de la civilisation éprise des mêmes idéaux élevés de paix et d'humanité.

G. ANGOUVANT,
Commissaire Général
de l'Exposition coloniale interalliée
de Paris, en 1925.



(Cliché Mission Etienne Richez)
Embarquement de bœufs à Tamatave.



M. Millerand et le roi Albert quittent la Préfecture, acclamés par les Lillois.

Le Président de la République et le Roi des Belges se sont rencontrés à Lille le 16 mai à l'occasion des magnifiques fêtes de gymnastique données dans la capitale des Flandres.

Dans la matinée, M. Millerand visita l'hôpital Saint-Sauveur, que les Allemands avaient pillé de fond en comble, et qui à l'heure actuelle abrite plus de 500 malades. De là, il se rendit à la Chambre de commerce, magnifique édifice dont Lille s'enorgueillit à bon droit et où, en une vibrante improvisation, il fit appel à l'union de tous les Français plus nécessaire que jamais à l'heure où le pays réclame tout son dû.

Le cortège officiel se rendit ensuite aux nombreux stands consacrés à l'hygiène, à l'enfance et aux Sociétés d'assistance, puis revint à la Préfecture où tout était prêt pour recevoir le roi des Belges.

et municipales l'attendaient pour lui faire accueil et le conduire jusqu'à la Préfecture.

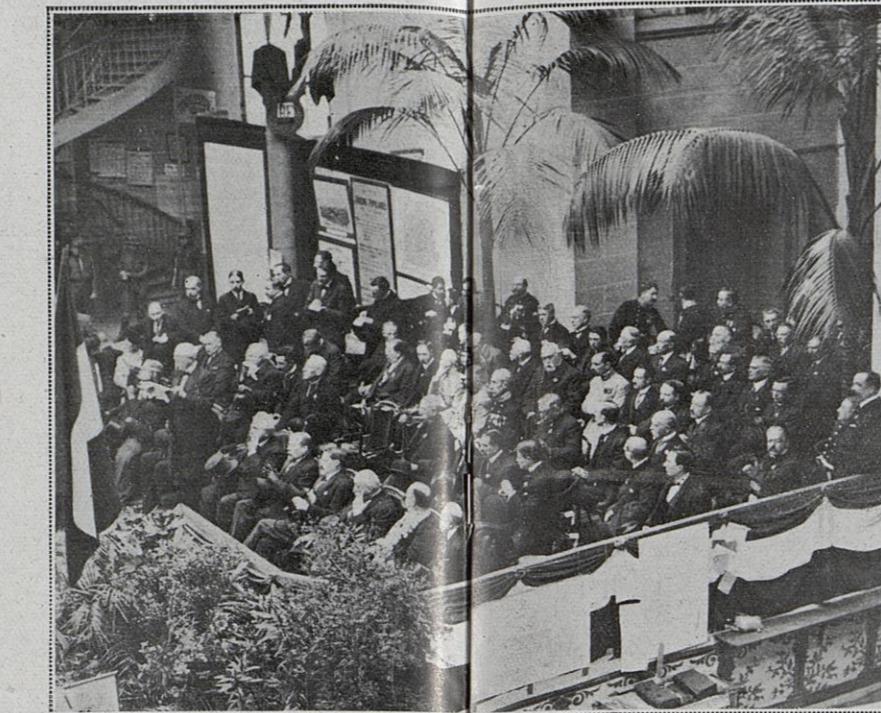
À pied du grand escalier du monument, le président de la République lui souhaita la bienvenue, et les deux chefs d'Etat, pendant que le canon tonnait, s'étreignirent avec cordialité. Peu de temps après, dans la grande salle des fêtes de la Préfecture était servi un banquet de plus de 500 couverts : aux côtés du roi Albert et de M. Millerand, avaient pris place MM. Jaspar, Ministre belge des Affaires étrangères, Barthou, Loucheur, Daniel Vincent et Leredu, les sénateurs et députés du département et les notabilités de leur suite.

**

Au dessert, le Président de la République porta un toast au Roi des Belges, toast prononcé d'une voix grave et lente, qui fut entendu dans un silence religieux, affirmant l'indissoluble amitié des deux peuples, et salué à sa péroration par une ovation enthousiaste.

**

Celui-ci entra bientôt dans la cité par la vieille porte de Valenciennes au seuil de laquelle les autorités préfectorales



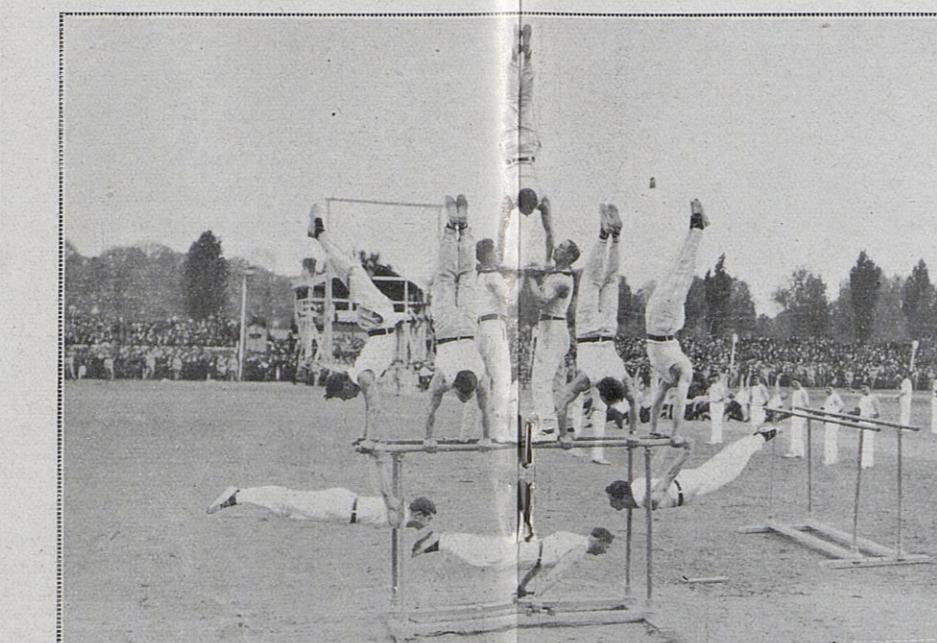
L'inauguration de l'Exposition de Œuvres sociales au Palais Rameau.



Des fillettes offrent des fleurs aux deux chefs d'Etat.



Le Président de la République et le Roi des Belges arrivent à la Préfecture.



Au cours de l'exposition sportive, des athlètes de Joinville exécutent « la pyramide humaine ».



M. Feraud, adjoint au maire de Nice, remet l'emblème de la Fédération de gymnastique à M. Cazalet.

pendant que le Président regagnait le train qui devait le reconduire à Paris.

**

La Belgique et la France entière, avec tous nos alliés, réclamaient la justice, avait proclamé M. Millerand. Le roi Albert répondit en rendant un solennel hommage aux vaillantes populations dans un toast qui fut accueilli par des acclamations d'un enthousiasme délirant, et par les cris : « Vive la Belgique ! »

**

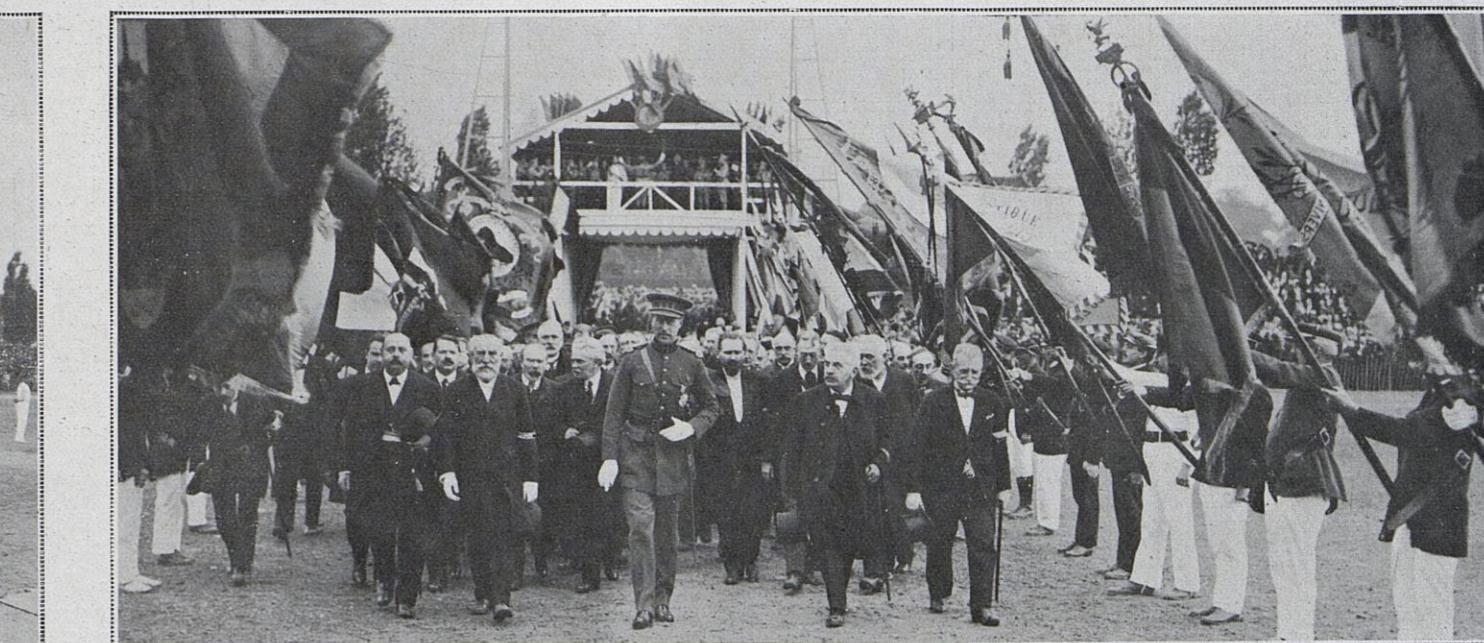
Les deux Chefs d'Etat se retirèrent ensuite dans un des salons de la Préfecture où ils eurent un long entretien en présence de MM. Barthou, Loucheur, Jaspar, le Baron Gaiffier d'Estroy et de Margerie, entretien cordial auquel les circonstances actuelles donnaient une haute portée.

A l'issue de cette Conférence, le Roi des Belges, le Président de la République et leur suite se rendirent au Stade du boulevard Carnot où se déroulaient les fêtes de l'Union Fédérale des Sociétés de Gymnastique. De là, le Roi des Belges partit directement en automobile pour la Belgique,

Tel est le bref résumé de cette mémorable journée. Mais, ce qu'on ne saurait décrire, c'est l'accueil fait aux deux Chefs d'Etat par la population lilloise, l'ingéniosité avec laquelle les édifices et les maisons même les plus humbles étaient décorés et l'enthousiasme de la foule qui se pressait autour des deux illustres visiteurs. M. Millerand fut applaudi, acclamé, le Roi Albert, dans sa légendaire tenue de général, fut ovationné avec un enthousiasme qui confinait au délire, par une foule qui affirmait son admiration pour le souverain et son affection pour la noble nation à laquelle nous unissons les liens d'une indissoluble amitié.

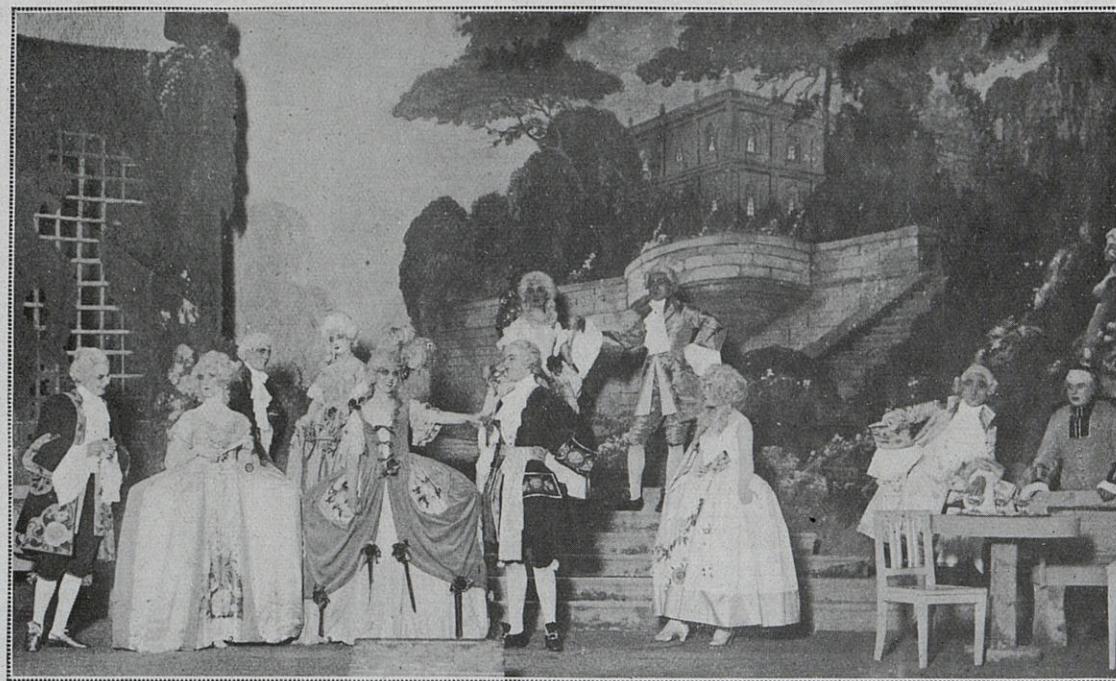
Lille en ce jour a parlé au nom du pays ; c'est l'hommage de la France tout entière que cette cité a rendu à la Belgique et à ses nobles souverains.

H. M.



Au Stadium, le cortège officiel passe devant les drapeaux des sociétés sportives françaises et étrangères.

L'ENTREVUE DU ROI DES BELGES ET DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A LILLE



Une scène du 1^{er} acte de "Chérubin", qui vient d'être repris de façon éclatante au Théâtre de Paris.

THÉATRES

THÉATRE MOGADOR : *La Petite Fonctionnaire*, comédie musicale en trois actes de MM. A. Capus et X. Roux. Musique de M. A. Messager. — THÉATRE DE PARIS : Reprise de *Chérubin*, trois actes en vers de M. F. de Croisset. — PRÉ CATELAN : Réouverture.

La Petite Fonctionnaire est une comédie charmante, qui réussit brillamment aux Nouveautés, dans laquelle M. Capus, alors débutant au théâtre, avait mêlé avec bonheur la finesse et le mouvement qui caractérisent le genre. La comédie devenue opérette se présente avec succès sur la jolie scène de Mogador. Comme les habitants de Pressigny-sur-Loire, le public parisien accueille avec sympathie la séduisante Suzanne, la nouvelle directrice du bureau de poste. A peine arrivée, elle séduit tout le monde et d'abord M. Lebardin, un riche bourgeois quinquagénaire qui ne tarde pas à lui proposer le petit appartement traditionnel à Paris. Or Suzanne devient amoureuse d'un autre, un jeune vicomte, et elle s'en aperçoit le jour où celui-ci lui lit en plein bureau de poste le faire-part annonçant son mariage avec une autre. Navrée et dépitée, elle accepte le petit appartement, elle fera la fête avec Lebardin quand il pourra se rendre à Paris, si bien qu'un soir, dans un Music Hall où l'on danse, elle se trouve nez à nez avec son vicomte et apprend de lui qu'il a divorcé le jour même où il s'était marié. Comme elle n'a rien accordé à l'autre, elle épousera en toute tranquillité celui qu'elle aime et le ménage Lebardin redeviendra uni.

La partition de M. Messager est réussie d'un bout à l'autre ; malicieuse quand les bourgeois de Pressigny potinent, bouffonne avec Lebardin ou son ami Pagenel, rythmée toujours, surtout dans certain duo du taxi et de l'ascenseur, elle abonde en couplets de facture et de diction, et prend aisément le ton plus élevé qui convient aux duos amoureux ; elle traduit de façon émouvante la surprise et la tristesse de Suzanne croyant qu'elle aime sans espoir. Cet air-là, qui est le plus important de tous, M^{me} Favart le chante à la

perfection. D'ailleurs, la séduisante artiste n'a peut-être jamais rencontré de rôle lui convenant plus complètement. Elle a la grâce gentille de la petite fonctionnaire, elle sait être grave tout en gardant aux lèvres le petit sourire que l'opérette exige ; sa jolie voix se joue de toutes les difficultés, et se plie aussi aux rythmes destinés à devenir populaires. M. H. Defreyn est son digne partenaire, il réalise avec aisance le jeune amoureux élégant, le gentilhomme de belle humeur, aux réparties plaisantes, parfois naïves, que les auteurs ont imaginé. Est-il besoin d'ajouter qu'il détaillera à raver tous ses couplets et que sa voix et celle de M^{me} Favart se marient le mieux du monde ? M. Maurel joue Lebardin avec gaieté, M^{me} Exiane remporte un succès personnel dans un petit rôle, fort bien venu, de demoiselle des Postes. M. Barré a de la rondeur et M^{me} Marquet en M^{me} Lebardin montre de la dignité et de la gaieté.

M. Letombe conduit son orchestre, avec un soin méticuleux, et un art consumé, en soulignant la moindre intention du compositeur. Enfin, comme pour les reprises auxquelles il s'était jusqu'ici consacré, le théâtre Mogador a réalisé une mise en scène, ingénue et des décors intéressants.

Pour Chérubin, marquis de Lys, l'amour est le but unique, la seule joie. De la passion éternelle, grave, et du divertissement galant, il ne fait qu'un tout ; il les différenciera lorsqu'il aura été éclairé sur celui-ci par un vrai baiser, sur celle-là par la plainte éloquente de Biron ; jusque-là, il courtise avec la même fougue tantôt la comtesse, tantôt la baronne, tantôt la danseuse et il les quitte toutes trois pour le divertissement qu'il préfère, pour un duel. Un poète heureux de sa propre jeunesse, et qui déjà connaissait et méritait le succès, écrivit cet éloge de la jeunesse ; les vers légers et charmants de M. de Croisset, accompagnent dignement son héros, tout aussi léger, tout aussi charmant qu'eux. Des danses délicatement réglées, une chanson dont la musique et les paroles sont tout à fait jolies, des airs de clavecin, des costumes luxueux appartenant un peu à notre époque, un peu à celle de Louis XV, une lumière habilement tamisée, tout cela crée autour de l'adolescent une

atmosphère spéciale, parfaitement appropriée ; l'interprétation mérite aussi tous les compliments. M^{me} Provost a l'allure gracieuse et dégagée de la danseuse Cloé, M^{me} Y. Laffon et S. Frévalles sont une comtesse et une baronne séduisantes et distinguées, M. J. de Féaudy prononce avec gravité les paroles émues du vicomte, M. P. Bernard justifie dans le rôle de Chérubin toutes les espérances que l'on avait fondées sur lui quand il jouait *les Ailes Brisées*. Il a la jeunesse, celle qui demeure telle sur les planches, il dit avec justesse, d'une voix au timbre sympathique, il gagnera vite l'autorité qui lui manque encore.

Au Pré Catelan, M. Nozière nous montre les amours du Roi David et de Bethsabée, femme d'Urie. Fantaisie spirituelle, parodie sans méchanceté, la pièce s'achève par une invocation au dieu qui créa l'ironie ; c'est bien à ce dieu-là que notre distingué confrère doit son hommage.

M^{me} L. Greuze est une Bethsabée pleine de coquetterie, de malice et de charme, elle est fort bien entourée par MM. Reynal, Coquillon, Mayen, et il convient de signaler que l'on ne perd pas un mot du dialogue, chose rare dans un théâtre en plein air, surprenante quand il s'agit d'une pièce gaie.

On applaudira aussi *Odile*, un acte en vers dans lequel M. Valmy-Baisse peint avec émotion un triste tableau de guerre ; dans un petit village d'Alsace reconquise, tout près de la ligne de feu, un jeune officier est tué en regagnant son poste ; Odile, à laquelle il vient d'avouer son amour, vivra désormais de ses souvenirs, ainsi que fit sa tante, victime en 1870 d'un drame analogue.

Marcel FOURNIER.

LES LIVRES

Antoine Redier : *Léone*, roman, Payot, éditeur.

Léone est une délicieuse jeune fille, élevée dans un milieu trop riche, parée de toutes les grâces inutiles et nourrie de goûts que sa fortune ne peut satisfaire. Sa vie entière a été risquée par des parents aveugles sur la chance d'un riche mariage. Le jeune homme qu'elle aime a l'esprit trop réaliste pour la prendre sans dot. Elle manque devenir une femme entretenue et c'est l'histoire de ses angoisses morales dans cette première crise où se joue son sort que nous raconte M. Antoine Redier.

Le roman a de l'allure et dégage de l'émotion. Il est traité moins en tableau achevé, en composition suivie, qu'en vigoureuse pochade. L'auteur s'attache au moment significatif de l'héroïne qu'il a prise pour symbole et laisse dans l'ombre ce qui n'est pas l'essentiel. L'impression est curieuse et forte.

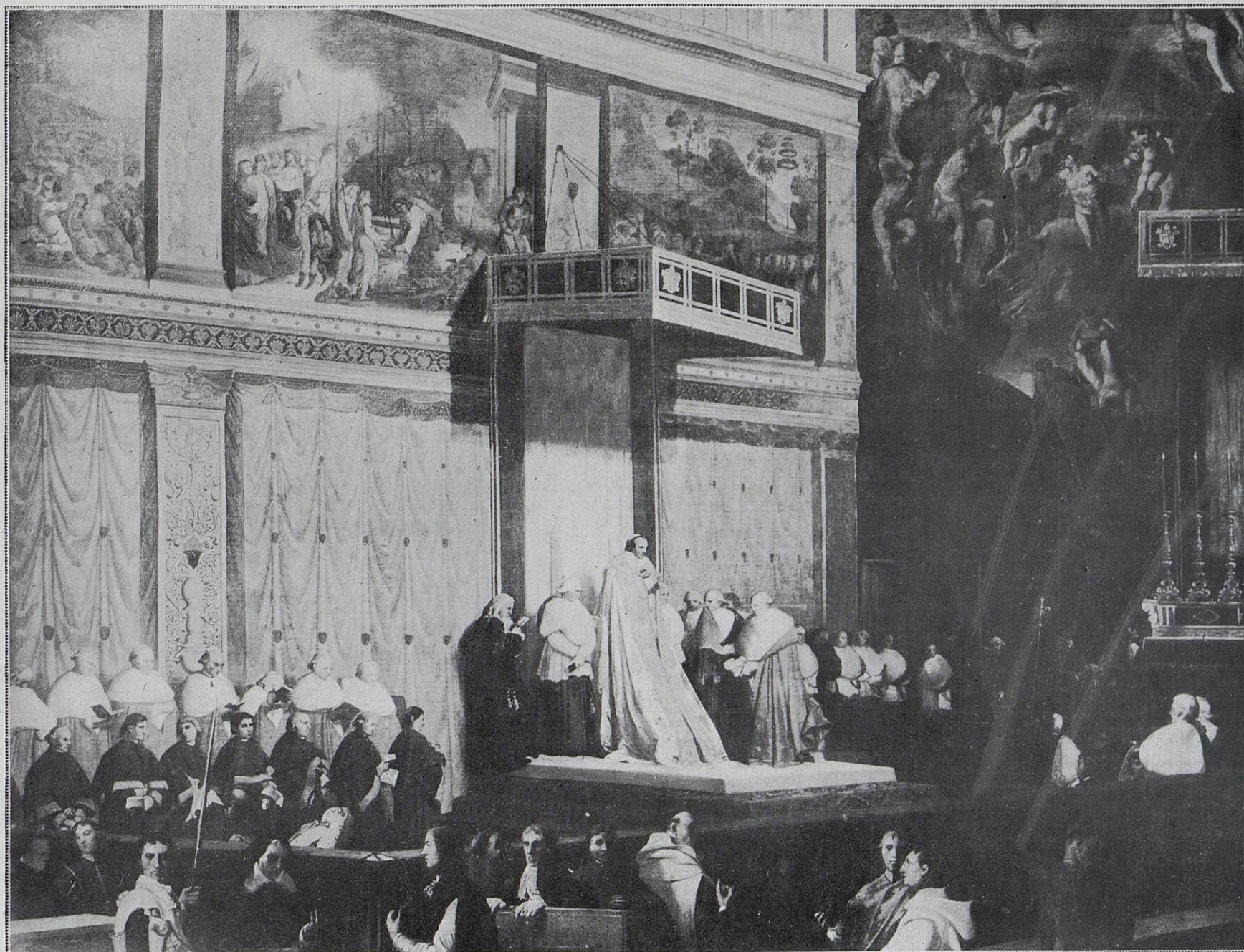
Antoine Redier a le tempérament didactique. Le spectacle du monde l'intéresse dans la mesure où il démontre un certain nombre de théorèmes pratiques. A ce titre un roman comme *Léone* vaut un essai de morale sans en avoir la sécheresse abstraite. Je ne crois pas qu'on ait écrit des pages plus convaincantes sur le rôle social de la bourgeoisie. Antoine Redier croit que la femme a été créée pour servir, aimer et craindre l'homme auquel son titre d'époux confère une valeur supérieure, il le croit, avec la même foi qui pousse les héroïnes d'Ibsen à réclamer la libre disposition d'elles-mêmes. Et la véritable puissance des livres de cet écrivain consiste dans l'ardeur communicative avec laquelle il répand ses idées. La bourgeoisie sérieuse n'a pas eu lui un défenseur, mais un apôtre. Il vaut la peine qu'on le remarque. Car la plupart des partisans de la classe bourgeoisie partent toujours de cette idée qu'on l'attaque ; Antoine Redier ne pense à réfuter ses adversaires qu'en montrant les mérites réels et possibles de sa partie et en exposant de la manière la plus chaude les raisons qui légitiment sa suprématie sociale. La position est originale, en ce sens qu'elle est bien à lui, et que sa parole respire la sincérité.

Antoine Redier s'est fait une spécialité de romans qui traitent du sort de la jeune fille moderne. Comme tous ceux que préoccupent les destinées de la famille et qui pensent que celles de la nation en dépendent, il estime qu'elles sont remises les unes et les autres aux mains des femmes. Et de même qu'on ne corrige plus les alcooliques passée l'adolescence il pense que la femme est tout entière déterminée par la jeune fille. Il s'adresse donc à celle-ci. Sans doute lui demande-t-il beaucoup, en raison des responsabilités qu'il lui donne. Mais on ne peut que reconnaître la parfaite logique de sa pensée. Souhaitons seulement que l'ordre réel y corresponde ou que sa parole soit entendue. La France y gagnera.

J. D.



Théâtre Mogador. — La scène finale de *la Petite Fonctionnaire*.



La Chapelle Sixtine. — (Coll. de Mme de la Maisonneuve.)

L'EXPOSITION INGRES

Elle a lieu rue de la Ville-l'Évêque au profit de l'Assistance médicale aux blessés de la face et la visiter c'est apporter déjà sa quote-part à cette belle œuvre de bienfaisance. Si tous les chefs-d'œuvre du grand maître n'y sont pas réunis, on en retrouve néanmoins une large part : les musées de Montauban, de Liège, de Bruxelles, d'Aix-en-Provence, l'Hôtel des Invalides, des collectionneurs ont tenu à s'associer largement à cet hommage, fait d'admiration et de respect, rendu à celui qui porta si haut l'intégrité du dessin et la perfection de la forme. « Le dessin est la probité de l'art » et Ingres, durant sa longue vie — il mourut à l'âge de 87 ans, — remplit d'une œuvre formidable, fit preuve d'une ardeur et d'une conscience artistique extraordinaires. La lumière de ses toiles est souvent triste, voilée d'une ombre opaque, mais, quoi qu'en aient pu dire ses détracteurs — il n'a plus aujourd'hui que des admirateurs — il était coloriste quand il le voulait — témoin la *Chapelle sixtine* — cette composition d'une merveilleuse grandeur — connaissant l'art, que personne n'a jamais égalé, de juxtaposer des tonalités semblables, à une nuance imperceptible près.

*La Chapelle Sixtine, Le portrait du comte Molé, Napoléon Empereur, Le portrait de la vicomtesse de Tournon, Philippe V remettant la Toison d'or au maréchal de Berwick, l'*Odalisque à l'esclave*, Le portrait de M. Devillers, Le portrait d'Ingres, de nombreux dessins et sanguines, et surtout les deux Portraits de Mme Moitessier, entre lesquels on hésite pour trouver une préférence, aussi beaux peut-être que l'admirable *Portrait de M. Bertin* du Musée du Louvre, voilà la merveilleuse collection de chefs-d'œuvre, que nous devons tous aller contempler à l'exposition d'Ingres, pour apprendre et comprendre la leçon du glorieux Montalbanais.*

Il paraît qu'en parcourant les salles de la rue de la Ville-l'Évêque, les représentants les plus autorisés de l'École cubiste ont reconnu, avec une spontanéité et un accord vraiment touchants, leur ancêtre... et leur maître. Certes Ingres fut un novateur, il sembla, voilà un siècle, secouer les chaînes du vieux classicisme... et voici qu'il nous apparaît maintenant comme le maître incontesté de l'École française, souverainement éprix de la nature et du beau, « Dessinez longtemps avant de songer à peindre ». On oublie trop aujourd'hui, hélas ! cette phrase de l'auteur de *la Source*. Ses... élèves peignent déjà, alors qu'ils ne savent pas encore dessiner.



Portrait de Ingres. — (Coll. de M. Ramel.)

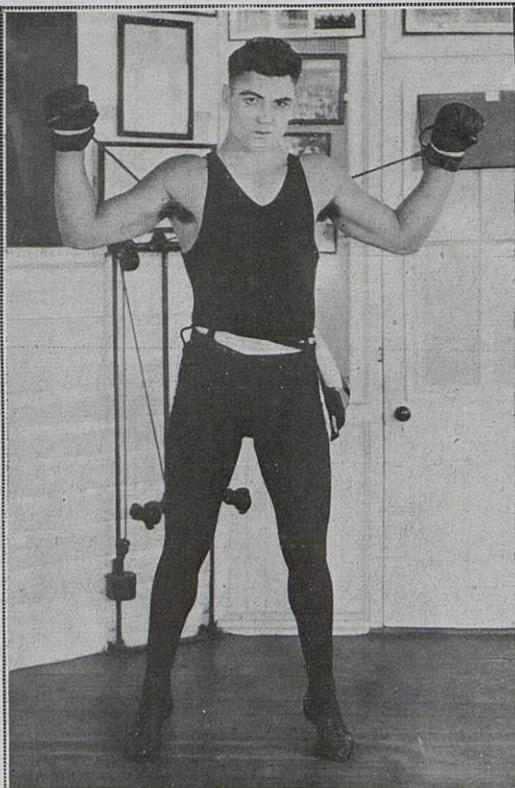


P. S. A.

Portrait de Madame Moitessier. — (Coll. de Mme la Vicomtesse de Bondy.)



Une importante course automobile vient d'avoir lieu en Italie. Le trajet Parme-Poggio-di-Berceto de 50 km., très accidenté, finissait par une rampe de 21 km. de côte.



Dempsey à l'entraînement.

LES SPORTS

Depuis le lundi 16 courant, notre champion Georges Carpentier est en Amérique où il va s'entraîner sur place avant le 2 juillet prochain, date de sa rencontre avec l'américain Dempsey, pour le titre de champion du monde de boxe toutes catégories.

L'organisateur de ce match sensationnel a eu beaucoup de peine à trouver un emplacement pour la rencontre. Non pas que les terrains libres soient rares en Amérique, mais parce que certains, aux Etats-Unis, ne veulent pas admettre des rencontres avec décisions.

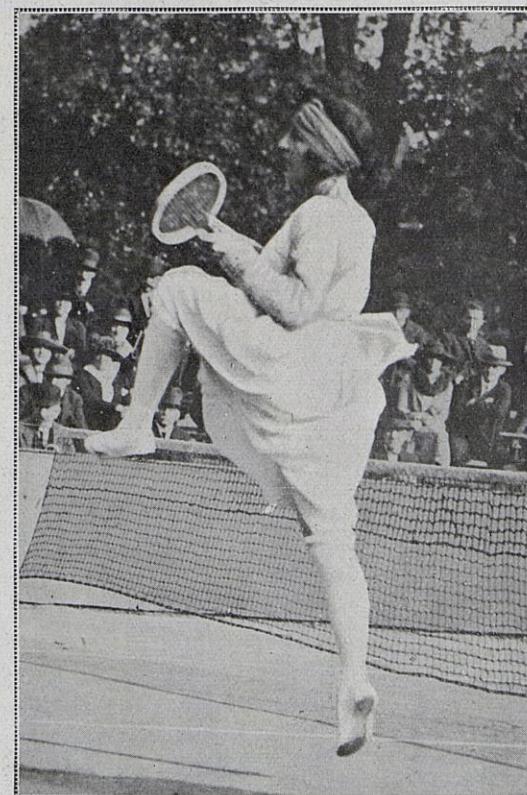
Après bien des démarches, le « promoter » Tex Rickard a obtenu du Gouverneur de Jersey City et du Maire, la bienheureuse autorisation. De suite il a passé un bail de six mois, pour un terrain situé à Jersey City et connu sous le nom de l'Oval de Montgomery. Sa superficie est d'environ 1.500 acres. L'endroit est parfaitement choisi.

Il est à peine à 7 minutes du point de débarquement des bacs à vapeur de New-York. Le métro, les tramways, trois lignes de chemins de fer, le desservent. De nombreuses routes y arrivent.

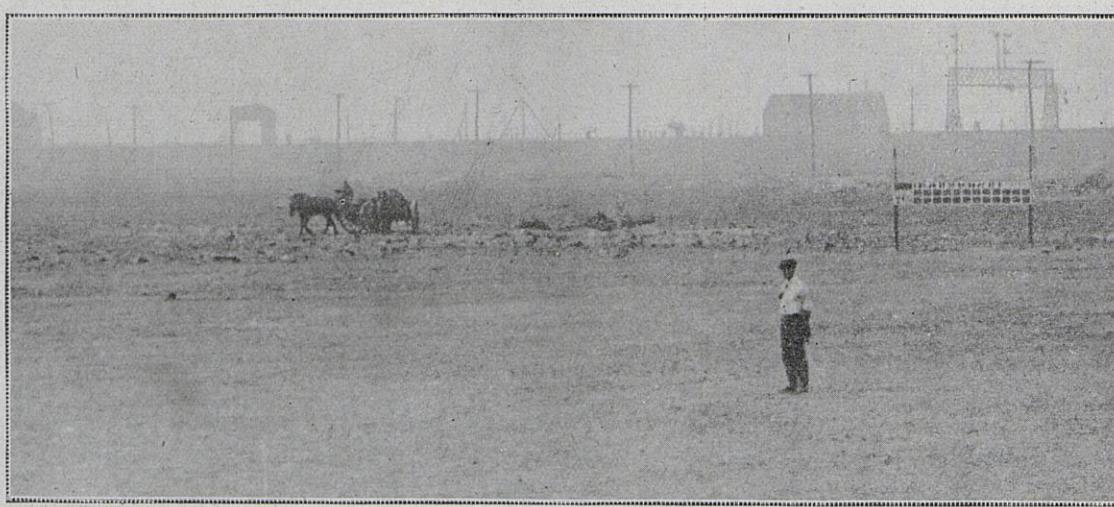
L'organisateur ne perd pas son temps. Le travail est déjà commencé. Pour le moment on opère le nettoyage de tous les détritus qui encombrent le terrain. Des baraquements sont construits pour abriter les ouvriers. Une canalisation d'eau sera installée pour satisfaire aux règlements de police contre l'incendie.

L'arène occupera environ 250 acres et pourra contenir 50.000 personnes. Sa construction demandera 50 jours et nécessitera 400 tonnes de matériaux. On estime les frais d'établissement à 125.000 dollars.

Les Clubs automobiles se renuent beaucoup cette année. Dernièrement en Italie, s'est disputé une épreuve peu ordinaire. Le parcours — Parme-Poggio-di-Berceto — de 50 kilomètres, très accidenté, finissait par une rampe de 21 kilomètres de côte. Les concurrents ne se sont pas laissés charmer par les superbes sites aperçus et tous les records de cette épreuve ont été battus de loin. Les voitures automobiles italiennes sont bien au point. La



Mlle Lenglen, qui vient de défendre son titre de « champion de France », va prendre part aux championnats du monde de tennis sur terre battue.



On construit à New-Jersey le Stade où doit avoir lieu, le 2 juillet, le match Carpentier-Dempsey. 50.000 spectateurs pourront prendre place sur les gradins. Les frais de construction dépasseront 100.000 dollars.

participation au Grand Prix de l'Automobile Club de France d'une grande marque italienne sera donc intéressante au plus haut point.

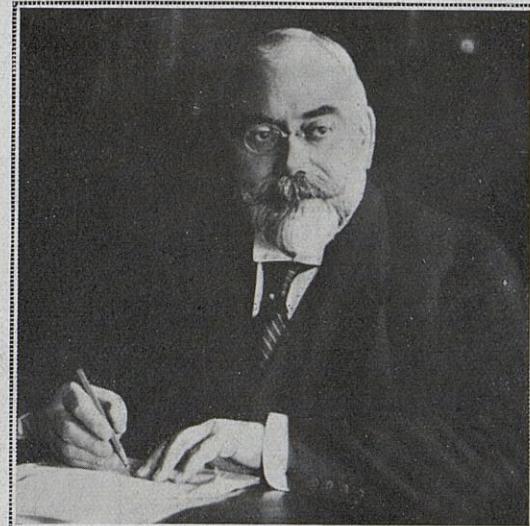
La fin de saison de football rugby nous a permis de constater combien étaient grands les progrès faits en France dans ce sport. En association, il en a été de même. La race française a affirmé très nettement au cours de la dernière saison de sports ses admirables qualités.

Daniel COUSIN.

LE BLOC-NOTES DE LA SEMAINE



Jean Aicard, auteur du *Père Lebonnard*, de *Maurin des Maures*, s'est éteint Paris, loin de sa chère Provence.



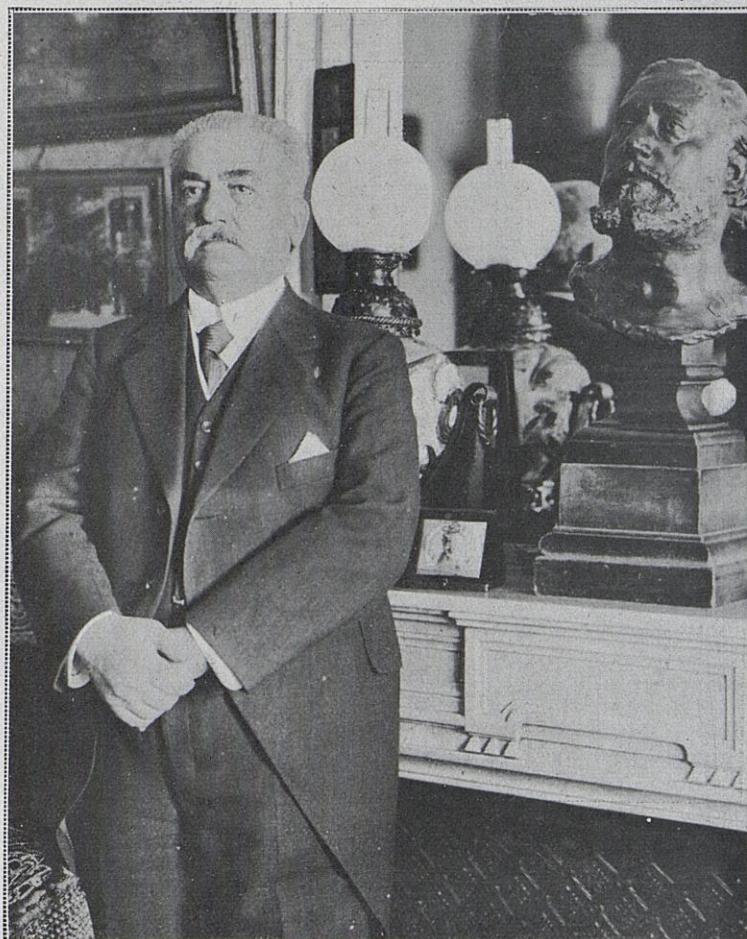
M. Raux, qui vient de quitter la Préfecture de Police pour aller présider la Commission des Récupérations.



M. Jonnart, sénateur du Pas-de-Calais, est envoyé pour six mois comme ambassadeur auprès du Saint-Siège.



M. Millerand inaugure la Foire de Paris en compagnie de MM. Dior, ministre du Commerce, Lefebvre du Prey, ministre de l'Agriculture, des membres du Conseil municipal, du Préfet de la Seine, du Préfet de police et de M. Pascalis, Président de la Chambre du Commerce.



Ancien Vice-Président de la Chambre, plusieurs fois ministre, M. Eugène Etienne, sénateur de l'Algérie, a succombé à une crise cardiaque. — On le voit ici près du buste de Gambetta, dont il fut l'ami et le collaborateur.



Le Prince héritier du Japon au banquet que lui a offert le Lord-Maire de Londres.



Tous les trois ans, le jour de l'Ascension, des jeunes garçons et des fillettes frappent à coups redoublés sur des murailles que leur désignent des gardiens de la fameuse Tour de Londres. Cette curieuse cérémonie a pour but d'indiquer les limites de la Tour et d'affirmer ses priviléges et ses droits.



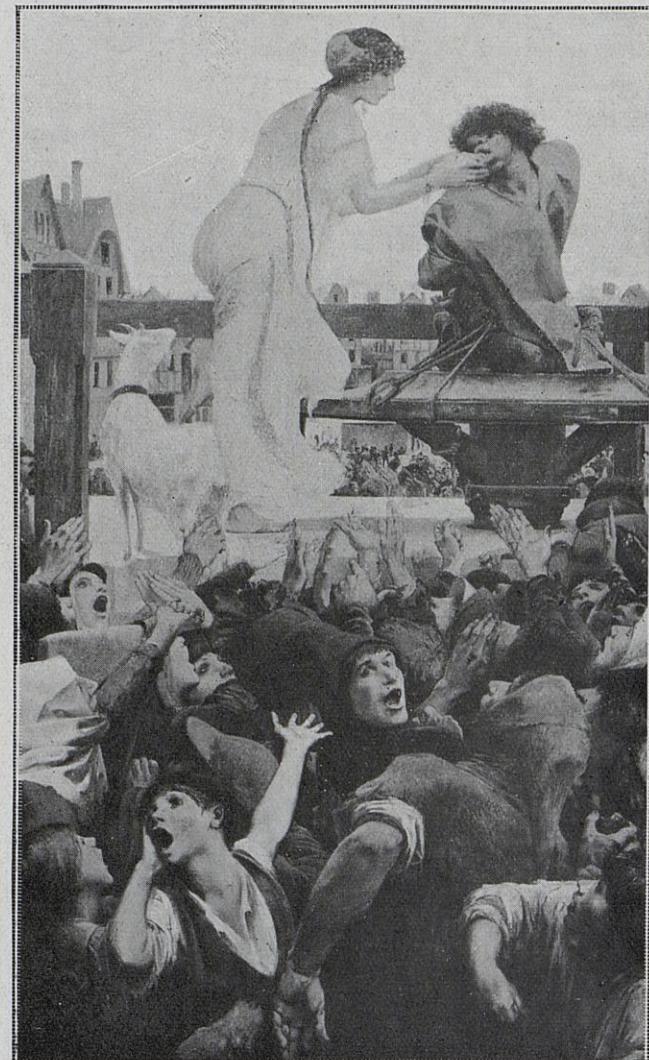
Les sinn-feiners ne désarment pas. Ils continuent à lutter contre les troupes royales, témoins cette route qu'ils ont défoncée pour la rendre impraticable aux convois des divisions auxiliaires de la Couronne.



Le Loup d'Agubbio.



Le Soldat de Marathon.



La Esmeralda.

LUC-OLIVIER MERSON

Presque au lendemain de la mort de Luc-Olivier Merson, une exposition organisée par les soins pieux de sa fille, à l'Ecole des Beaux-Arts, permet d'apprécier et de classer ce grand créateur d'images. Et c'est sans conteste un jugement favorable que prononcent les critiques et les amateurs.

Sa rénovation du romantisme médiéval et religieux, devait faire de lui l'illustrateur heureux de *Notre-Dame de Paris*, puis de *Jeanne d'Arc*. Il réussit même de grandes compositions comme *Le loup d'Agubbio* ou le *Saint François prêchant aux poissons*, que l'on voit à l'Ecole des Beaux-Arts, où la tendre naïveté des Fioretti s'exprime avec toutes les grâces.

En somme Luc-Olivier Merson reste un grand décorateur. Il a su traduire le sentiment religieux sans fadeur ni ridicule. Il a su audacieusement composer des scènes difficiles, mêler le costume contemporain à ses visions et à ses restitutions. Son trait grêle, son coloris parfois poussiéreux, mais joli et clair, donnant bien le ton de la fresque, évoquent les manières de son xv^e siècle favori. Et l'exposition actuelle force ses détracteurs eux-mêmes à reconnaître la poésie réelle qu'il distribuait dans ses compositions séduisantes et riches d'invention.

H. V.

A LA FÉDÉRATION DES ARTISTES



TRANCHANT. — "Le clocher de la cathédrale".



Paul MONBRAIN. — "Marine".



BARRIÈRE. — "Effet de neige".

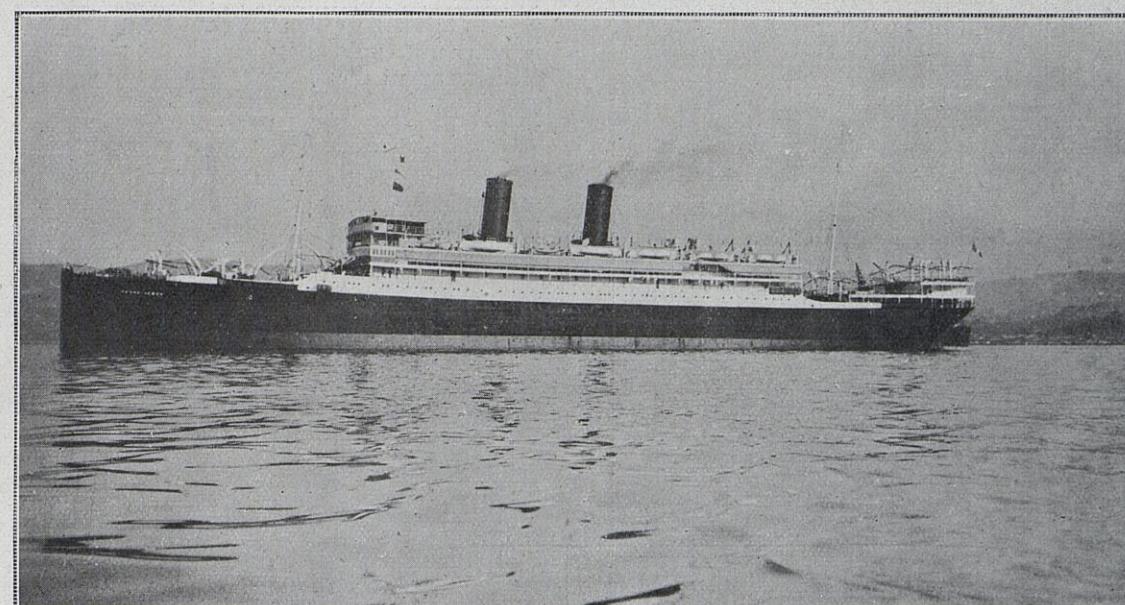


MESTRALLET. — "Vieille Maison".

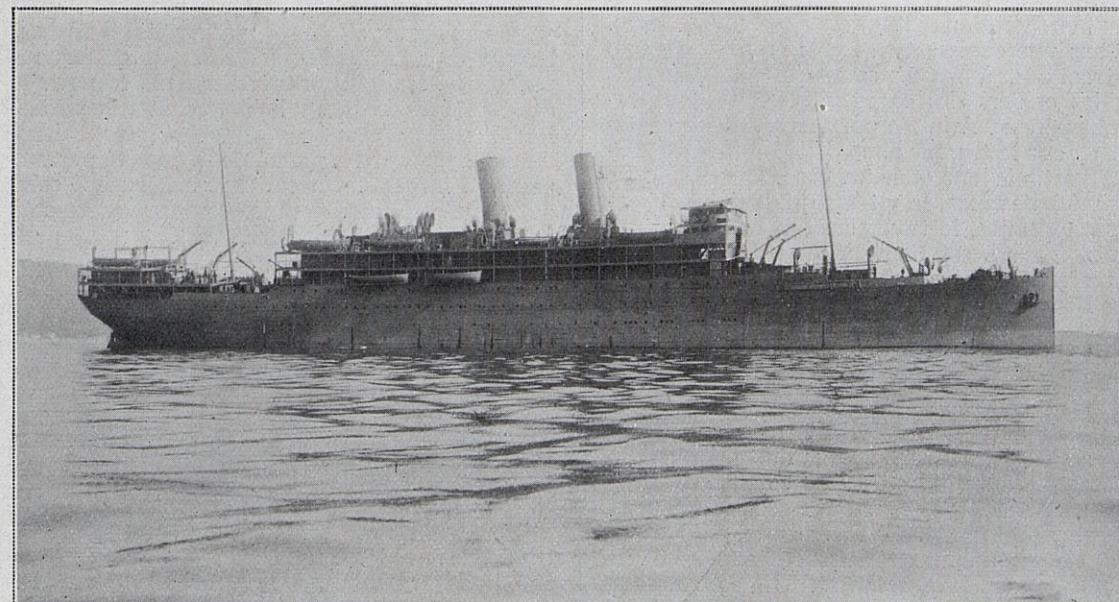
LE MONDE FINANCIER ILLUSTRE

LES NOUVELLES CONVENTIONS MARITIMES

Le développement des côtes maritimes de la France, l'excellence de ses ports et de ses havres, le rôle prépondérant que, depuis le xv^e siècle, quelques uns de ses fils ont joué dans la découverte des terres inconnues et dont le souvenir se maintient vivace, sont autant de motifs qui, de tous temps, auraient dû inciter les Français à s'intéresser aux questions maritimes. Or, si l'on parcourt la magistrale *Histoire de la Marine française* dont M. de la Roncière a récemment publié le cinquième volume, on constate que, sous l'ancien régime, il a fallu la ténacité d'un Louis XI, d'un Henri IV, d'un Richelieu ou d'un Colbert pour doter la France d'une puissante marine marchande ; mais, morts ces princes ou ministres, les efforts qu'ils avaient tentés pour parvenir à galvaniser l'opinion française, demeurèrent vains et stériles. Le peuple français se détournait promptement des questions sur lesquelles on avait essayé d'attirer son attention.



Le Paquebot « André Lebon » 19.260 tonnes.



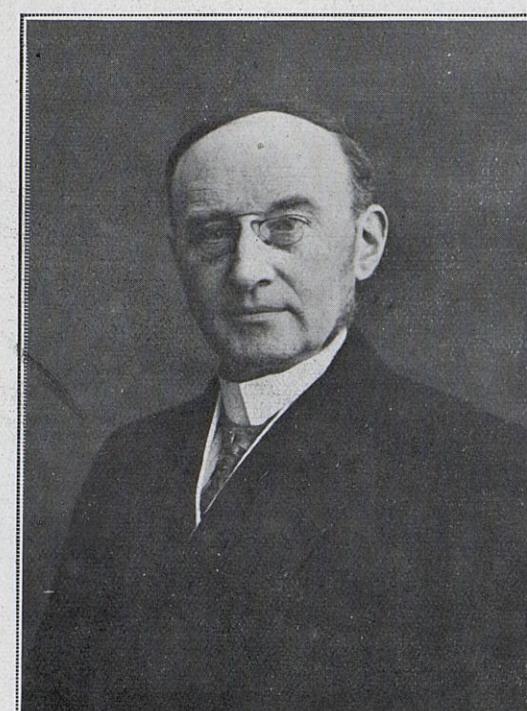
Le paquebot « Sphinx » 15.025 tonnes.

Sous l'ancien régime, Hanséates, Anglais et Hollandais, ces rois et rouliers de la mer, accapartaient nos frets ; depuis le début du xix^e siècle, notre flotte marchande avait quelque peu progressé, mais son tonnage était cependant bien inférieur à ce qu'aurait dû être celui d'un pays aussi admirablement doté par la nature que le nôtre. A diverses reprises, des campagnes de presse, des ouvrages fort documentés attiraient l'attention du grand public sur la situation précaire de notre marine marchande. La Ligue maritime française, dont le nombre d'adhérents était de beaucoup inférieur à celui que comptait la Ligue maritime allemande, essayait de vaincre l'apathie des Français ; elle s'efforçait de leur montrer l'importance capitale pour un pays aussi bien pendant la paix que pendant la guerre, de posséder une flotte homogène et considérable. Malgré ses appels, nous demeurions profondément routiniers et donnions trop souvent aux étrangers le fret de sortie dont nous pouvions disposer.

La guerre est survenue, le péril de n'avoir pas à sa disposition une marine marchande nationale suffisante est apparu aux yeux de tous. Dissipée la hantise des difficultés du ravitaillement, le Français s'est de nouveau détourné de l'étude des questions maritimes. Il faut croire même que, reprenant des habitudes anciennes, nos exportateurs ont recommencé à confier aux navires étrangers leur fret de sortie, puisqu'il y a quelques semaines à peine, la Ligue maritime était obligée de leur signaler les inconvénients provenant de cette méthode et de les solliciter de conserver leurs exportations au pavillon national.

Ce ne sont pourtant point les seuls négociants

et industriels qui devraient s'occuper de la situation de notre marine marchande. Notre commerce colonial, le prestige de la France à l'étranger sont fonctions de notre flotte de commerce.



M. de la Roncière, qui vient de publier le 5^e volume de son « Histoire de la Marine française ».

Sa prospérité ou son marasme a également son influence sur nos finances publiques.

Pour contribuer au développement de la marine française, le gouvernement, avant la guerre, accordait aux constructeurs et armateurs des primes à la construction des navires et des primes à la navigation. Aux grandes compagnies qui assuraient les relations postales de la France avec l'étranger, il attribuait des subventions postales et des indemnités diverses. Par suite du renchérissement du charbon et des difficultés toujours croissantes de l'exploitation des lignes postales, le gouvernement a dû modifier les contrats qui le liaient aux grandes compagnies de navigation. Au mois de novembre 1920, de nouvelles conventions ont été passées avec la Compagnie du Sud-Atlantique et, récemment, pendant que le pays était occupé à suivre la discussion du budget et les événements de politique extérieure, la Chambre des députés a voté une convention nouvelle avec la Compagnie des Messageries Maritimes. Cette discussion et ce vote ont passé presque inaperçus et cependant le nouveau contrat mérite d'être étudié à raison des répercussions qu'il peut avoir sur nos finances.

**

Les services postaux d'Extrême-Orient étaient exploités par la Compagnie des Messageries Maritimes en vertu de la convention et du cahier des charges du 11 juillet 1911, approuvés par la loi du 30 décembre de la même année.

En principe, et d'après les grandes lignes du contrat, la Compagnie recevait une subvention par lieu marine parcourue dont le taux variait suivant les services. On avait estimé cette subvention à 13 millions. En aucun cas, le montant de la garantie de l'Etat ne pouvait être supérieur à 27 fr. 25 par lieu marine, et s'il fallait en arriver à ce chiffre maximum, la subvention limite atteignait 16 millions. A cette somme s'ajoutait le remboursement des taxes de passage du canal de Suez : 3, 5 millions environ. Si le maximum de la subvention était dépassé, la différence était portée à un compte d'attente pour être payée à la Compagnie lors du règlement d'exercices ultérieurs. Si les insuffisances reportées d'année en année n'étaient pas compensées et atteignaient 5 millions de francs, le ministre des Travaux publics était en droit de demander la suppression des services onéreux, à moins que, d'accord avec le ministre des Finances, il ne jugeât leur maintien indispensable.

Le principe sur lequel était basé ce contrat était celui de la *garantie limitée*.

La convention de 1911 prévoyait des clauses de partages de bénéfices avec l'Etat. Inutile d'en parler, elles n'ont jamais joué, car à dater de la mise en vigueur de la nouvelle convention, le 22 juillet 1912, l'exploitation a toujours été déficitaire.

La guerre a bouleversé les conditions d'exploitation des sociétés de navigation aussi profon-



M. Valude, député du Cher.

dément que celles des chemins de fer. Malgré tout, la convention de 1911 resta en vigueur jusqu'au mois de mars 1918, date à laquelle eut lieu la réquisition générale de la flotte de commerce française. Cette mesure prit fin au début de 1919, et dès le 2 août 1919, les ministres des Travaux publics et des Finances passaient une convention provisoire avec la Compagnie des Messageries Maritimes.

A l'aide des navires qui lui restaient et de ceux qu'elles pouvaient se procurer, les Messageries reprenaient leurs services et recevaient une subvention uniforme et forfaitaire de 27 fr. 25 par lieue marine parcourue, cette subvention étant ramenée à 25 francs pour les cargos de la ligne d'Indo-Chine. Les clauses de cette convention, valable jusqu'au 2 février 1921, et prorogée ensuite de deux mois, ne permettaient pas à la Compagnie d'assurer l'équilibre financier de son exploitation.

L'exercice 1919 s'était traduit par une perte de 7.574.948 francs bien que les services de la Compagnie eussent été fort réduits. Le nombre de lieues marine parcourues avait été de 90.186 seulement ; pour couvrir les frais des Messageries la somme nécessaire à lui verser eût été de 84 francs par lieue marine, soit 7.575.000 francs. Si les parcours normaux avaient été effectués,

soit 607.063 lieues, la subvention nécessaire se fût chiffrée par près de 51 millions.

Il est impossible d'admettre qu'un pays comme la France, puissance musulmane, militaire, maritime et coloniale, réduise des services maritimes déjà fort peu développés. Par ailleurs, la situation des Messageries Maritimes était telle qu'on ne pouvait songer à lui imposer une exploitation se soldant par un déficit permanent d'une importance toujours croissante. Confier à l'Etat le soin d'assurer les services maritimes dans la Méditerranée et l'Océan Indien eût été pure aberration. Le contribuable français a fait l'expérience d'une flotte d'Etat et, actuellement, il ne sait encore combien elle lui a coûté. Il importait d'aboutir à une solution mixte et transactionnelle. Comme toutes les mesures de ce genre, celle qu'a adoptée la Chambre n'est ni excellente ni détestable. La nouvelle convention se présente de la manière suivante :

A la base du contrat, une transaction intervient entre l'Etat et les Messageries Maritimes. Cette société renonce à toutes réclamations au sujet des conditions dans lesquelles elle a été indemnisée par l'Etat pour pertes de navires au cours des voyages effectués d'après les clauses de son cahier des charges. De plus, elle abandonne la totalité des sommes figurant au compte d'attente créé en vertu des conventions de 1911. Après vérification de ce compte, celui-ci se montait à 21.960.355 fr. 24. Ainsi qu'il a été stipulé dans les nouvelles conventions avec les compagnies de chemin de fer, Etat et Messageries Maritimes se trouvent, au point de vue contentieux, en face d'une situation absolument nette.

Dans une exploitation maritime, les voyages contractuels, à savoir ceux qui sont imposés par les cahiers des charges, sont particulièrement onéreux. Affrétés pour leur tonnage complet ou sur lest, pour ainsi dire, les navires doivent partir à jour et heure fixe, leur itinéraire est fixé à l'avance, la vitesse qu'ils doivent réaliser est prévue, le transport des fonctionnaires et des troupes est tarifé à un prix peu élevé. Si, malgré les obligations des compagnies, quelques lignes laissent parfois un bénéfice, d'autres sont toujours déficitaires. Les seuls avantages que retire une compagnie proviennent de ses lignes commerciales exploitées par des cargos.

Tenant compte de ces considérations, on a scindé en deux sociétés l'ancienne Compagnie des Messageries Maritimes ; l'une exploitera les cargos, l'autre effectuera les voyages contractuels. A cet effet, elle crée une société filiale au capital de 60 millions qui sera administrée par trois de ses administrateurs et trois administrateurs nommés par l'Etat. Un commissaire du gouvernement avec droit de *veto* assistera aux séances du conseil et aux réunions de l'assemblée générale. La politique d'armement de



M. Ch. Leboucq, député de la Seine.

l'Etat sera ainsi défendue au sein de cette nouvelle société sans cependant que l'Etat en soit le gérant responsable. Il était nécessaire qu'il en fût ainsi ; en effet, après avoir établi annuellement le compte d'exploitation de cette nouvelle société, l'Etat intervient dans le partage des bénéfices ou dans le paiement des pertes. Les bénéfices étant absolument improbables, il aura à couvrir les pertes de la Société par une garantie *illimitée*. Un contrôle analogue à celui qui s'exerce sur les grandes compagnies de chemins de fer était donc à établir.

Actuellement, bien téméraire serait celui qui essaierait de chiffrer le montant des engagements financiers pris par le trésor à raison de cette garantie illimitée. Néanmoins, comme une prime de gestion est attribuée à la société, si le montant de ses pertes n'est pas trop élevé, on peut espérer que les voyages contractuels de la filiale des Messageries Maritimes ne seront pas pour l'Etat le motif de déboursés trop élevés.

Telle qu'elle se présente et malgré ces critiques, la nouvelle convention s'imposait. Il est de toute nécessité que le pavillon français soit fièrement arboré à la poupe de nos grands navires. Reprenons par tous moyens les conceptions de Richelieu : « Quiconque est maître de la mer a un grand pouvoir sur la terre. »

Études Financières

LA BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS

La Banque de Paris et des Pays-Bas a été fondée à Paris en 1872, par la fusion de la Banque de Paris et la Société de Crédit et de Dépôt des Pays-Bas. Son capital s'élève, depuis fin 1919, à 150 millions, et le total de son bilan au 31 décembre dernier atteignait 1.425 millions. Parmi les banques d'affaires françaises actuellement existantes, constituées sous la forme de sociétés anonymes, elle apparaît donc comme étant à la fois la plus ancienne et la plus importante.

On sait en quoi consistent les opérations des banques d'affaires.

Les banques d'escompte et de dépôts ont pour rôle principal de servir d'intermédiaire entre leurs déposants et leur clientèle d'emprunteurs : elles mettent à la disposition de ces derniers, sous forme d'escomptes ou d'avances à court terme, les fonds temporairement disponibles que leur ont confiés provisoirement les premiers. Elles fournissent ainsi aux commerçants et aux industriels des moyens de paiement, qui, bien qu'ils ne leur soient accordés que pour une durée limitée, n'en facilitent pas moins leurs transactions courantes dans une mesure considérable.

Les banques d'affaires se proposent, au contraire, de procurer aux entreprises les capitaux

dont elles ont besoin à titre définitif, ou, tout au moins, pour une longue période. Après avoir, le plus souvent, procédé elles-mêmes aux études et aux recherches faites en vue de la création d'affaires nouvelles, elles se chargent de réunir les concours financiers et industriels qui devront en assurer la réussite. Elles jouent notamment un rôle prépondérant en ce qui concerne l'émission des actions, dont elles garantissent la souscription, soit qu'elles les prennent en totalité pour leur compte, soit qu'elles les offrent immédiatement au public à un prix déterminé, en gardant à leur charge celles qui n'auraient pas trouvé preneur dans le délai fixé pour l'émission.

Il va de soi que les banques d'affaires interviennent également, dans des conditions semblables, lorsqu'une société augmente son capital, ou émet un emprunt par obligations. De même, elles participent à l'émission des emprunts publics, nationaux ou étrangers, et cette branche de leur activité n'était pas, avant la guerre, la moins importante. Ainsi, les banques d'affaires prennent rang, lorsqu'elles sont habilement dirigées, parmi les « animateurs » de la prospérité d'un pays.

Il faut remarquer, au surplus, qu'en raison de la complexité du fonctionnement des entreprises modernes, les banques d'affaires, non plus que les banques de dépôts, ne pratiquent pas exclusivement les opérations auxquelles elles doivent leur qualification. Comme les secondes, bien que dans une moindre proportion, les premières reçoivent, tant des capitalistes qui constituent leur clientèle que des sociétés avec lesquelles elles se sont trouvées en rapport, des dépôts temporaires qu'elles ne peuvent employer, qu'en escomptes ou autres placements facilement réalisables. Quant aux banques de dépôt, étant en continuées relations avec le commerce et l'industrie, elles sont amenées à s'intéresser à la fondation des affaires nouvelles, comme

au développement des affaires existantes ; de plus, elles peuvent mettre à la disposition des promoteurs la puissance de placement qu'elles tirent des milliers de guichets par lesquels elles sont en contact permanent avec toutes les classes de la société. D'où ces groupements, de composition d'ailleurs variable, que font apparaître à tout instant les prospectus d'émission, et qui comprennent des établissements de caractère différent, tels que la Banque de Paris et des Pays-Bas, la Banque de l'Union parisienne, la Banque Française, etc., d'une part, et le Crédit Lyonnais, le Comptoir d'escompte, la Société Générale, la Banque nationale de Crédit, etc. d'autre part.

**

Le rôle des banques d'affaires étant ainsi défini, on ne s'étonnera pas que l'exercice 1920 ait marqué, pour la Banque de Paris et des Pays-Bas, une période d'intense activité. Rarement, en effet, vit-on apparaître, au cours d'une seule année, une floraison aussi serrée de créations d'entreprises nouvelles auxquelles la paix enfin revenue permettait de procéder, ou d'augmentations de capital d'affaires existantes, rendues nécessaires par la hausse des prix. La Banque de Paris a naturellement coopéré à l'œuvre commune de restauration nationale et d'adaptation aux conditions économiques nouvelles.

Dans le domaine des industries métallurgiques, mécaniques et électriques, elle a participé à de nombreuses augmentations de capital ou émissions d'obligations intéressant notamment les sociétés suivantes : Forges et Aciéries du Nord et de l'Est, Forges et Aciéries du Nord et Lorraine, Compagnie de Fives-Lille, Ateliers et Chantiers de la Loire, Etablissements Delaunay-Belleville, Union d'électricité, etc. Dans le même domaine, elle a

contribué à la formation du groupement des *Constructions électriques de la France*, qui a pour objet principal la fabrication du matériel nécessaire à l'électrification des chemins de fer.

Par ailleurs, elle a collaboré à la création de la *Société nouvelle de Constructions et de Travaux*, qui concourt à l'exécution des grands travaux publics et à la reconstruction des régions dévastées. Elle a pris part aussi à l'émission d'actions nouvelles ou d'obligations des Chargeurs Réunis, des *Messageries maritimes*, de la Compagnie générale Transatlantique, des Grands Magasins du Bon Marché, de Paris-France, etc. En outre, elle est entrée dans les syndicats de garantie constituée en vue de l'augmentation de capital de diverses grandes banques.

Comme l'indique également le rapport de son Conseil d'administration présenté à l'assemblée du 12 avril dernier, la Banque de Paris a constitué, avec la Standard Oil Company (N. J.), la *Compagnie Standard Franco-Américaine*, qui s'est proposé un double programme de distribution et de recherche du pétrole tout d'abord dans notre pays et dans nos colonies, mais aussi dans les pays étrangers. Elle a créé aussi la *Steaua française*, à qui le groupe franco-anglo-roumain, qui s'est assuré il y a quelque temps le contrôle de la *Steaua Romana*, a remis les actions revenant à notre pays, et elle a pris une participation dans l'augmentation de capital de l'*Omnium International des Pétroles*. On sait à quelles polémiques le problème du pétrole, si important pour notre pays, a donné lieu depuis quelque temps ; nous nous réservons de faire un examen approfondi des conséquences que peuvent entraîner, principalement pour les consommateurs, les méthodes auxquelles on paraît vouloir recourir pour résoudre ce problème.

Dans un autre ordre d'idées, la Banque de Paris a participé à la fondation d'un certain nombre d'affaires coloniales ; au Maroc, elle a notamment obtenu, en collaboration avec le P.-L.-M., le P.-O. et la Compagnie Marocaine, la concession du Réseau de Chemins de fer du Protectorat. Elle a, de plus, pris l'initiative de créer la *Compagnie générale des Colonies* qui a pour objet d'effectuer les études nécessaires pour la mise en valeur de notre domaine colonial.

La Banque de Paris s'est enfin préoccupée de renforcer son influence à l'étranger, où sont d'ailleurs ses quatre seules succursales, situées à Amsterdam, Bruxelles, Genève et Rotterdam (cette dernière créée en 1920). Dans ce but, elle a fondé la *Société Commerciale Industrielle et Financière pour la Russie, la Banque Française et Espagnole* et la *Banque Franco-Polonaise*, et elle a, d'autre part, constitué un groupe qui s'est rendu acquéreur d'une quantité importante d'actions de la *Banque Impériale Ottomane*.

L'établissement de la rue d'Antin a donné aussi un très vif développement à ses opérations ordinaires de banque, comme le montre le tableau ci-dessous, où sont résumés et rapprochés les bilans établis à la clôture des deux derniers exercices.

ACTIF	31 décembre 1919	31 décembre 1920
	(En milliers de francs)	
Caisse, banques et coupons	150.083	292.974
Portefeuille, effets	145.381	407.599
Reports	41.434	33.710
Avances sur garantie	28.334	14.716
Correspondants et comptes courants	182.216	281.230
Portefeuille-titres	192.190	173.172
Participations	39.340	78.913
Immeubles	10.965	15.327
Opérations de change	112.949	98.647
Comptes divers	13.808	28.414
Total	916.700	1.424.702



Le hall de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

PASSIF		
Capital	150.000	150.000
Réserves	113.745	114.386
Correspondants et comptes courants	451.735	892.447
Effets à payer	12.631	41.308
Comptes divers	52.019	82.703
Opérations de change	112.950	98.647
Bénéfices reportés	9.579	12.362
Profits et pertes	14.041	32.849
Total	916.700	1.424.702

Telle qu'elle ressort du dernier bilan, la situation financière de la Banque de Paris se présente de la façon suivante :

Les exigibilités, qui s'obtiennent en ajoutant au chapitre « Correspondants et comptes courants » une partie des effets à payer et une vingtaine de millions correspondant aux bénéfices à distribuer, s'élèvent à 925 millions environ. En regard de ce chiffre vient se placer le total des trois premiers chapitres de l'actif, qui représentent presque entièrement des disponibilités immédiates et qui forment un ensemble de 733 millions. La comparaison de ces deux sommes fait ressortir une insuffisance d'environ 200 millions ; il n'y a rien d'excès à supposer que la Banque de Paris, dont la réputation de solidité et de compétence n'est plus à faire, trouverait sans peine, dans les postes de l'actif « Correspondants et comptes courants » et « Portefeuille-titres », les ressources nécessaires pour parer à cette insuffisance éventuelle.

Aussi bien l'assistance que la Banque de Paris, en coopération avec d'autres établissements, a pu, il y a quelque temps, apporter à deux banques de la place semble bien être un indice, qui n'est pas sans valeur, de la solidité de sa situation propre.

L'exercice 1920 a été particulièrement fructueux, les bénéfices nets s'étant élevés à 32.849.000 francs,

contre 14.041.000 francs l'année précédente. Aussi le Conseil d'administration a-t-il pu, à la fois, éléver le dividende de 50 à 65 francs, bien que ce dividende s'appliquât à 300.000 actions au lieu de 200.000, et augmenter de plus de 8 millions le solde des bénéfices non distribués et reportés pour l'exercice suivant. Ce solde atteint maintenant 20.735.000 francs ; il est à lui seul suffisant pour assurer la répartition d'un dividende égal à celui qui vient d'être mis en paiement. La Banque de Paris est donc, à cet égard, revenue à la règle qu'elle observait avant la guerre.

Cette application d'une mesure de prudence s'est trouvée d'ailleurs commandée par la crise actuelle plus encore que par l'attachement à une ancienne tradition. A plusieurs reprises, le rapport du Conseil d'administration de la Banque de Paris a qualifié d'exceptionnelles les résultats de l'exercice 1920, et il y a lieu, en effet, d'admettre que ceux de l'exercice 1921 pourront être moins favorables. Sans doute, les produits des escomptes ou avances et du portefeuille titres, qui représentent, après déduction des intérêts payés aux déposants, la moitié environ des bénéfices bruts de la Banque, semblent devoir marquer, pour l'année en cours, une nouvelle augmentation provenant à la fois de l'accroissement des dépôts et de l'application de taux d'intérêt élevés. Mais, par contre, il n'est guère douteux que le produit des affaires financières ne doive subir une sensible réduction résultant du ralentissement de ces affaires et, peut-être aussi, malgré la prudence des évaluations dont elles sont l'objet, de la baisse des valeurs qui entrent dans la composition des portefeuilles de titres et de participations.

Quoiqu'il en soit, il est permis, selon nous, d'espérer que, si l'exercice en cours n'est pas marqué par une nouvelle élévation du dividende, celui-ci ne subira pas du moins, sauf événements imprévus, de diminution sensible.

LE CENTENAIRE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE



L'arrivée de M. Millerand à la Sorbonne.



L'assistance écoute le discours de M. Paul Delombre, ancien Ministre du Commerce.

A l'Etranger

LETTRE DE LONDRES

LA SITUATION DES FINANCES PUBLIQUES ANGLAISES

Londres, le 19 mai 1921.

L'amélioration de la situation extérieure aurait certainement influencé plus avantageusement le Stock Exchange si les conditions industrielles n'étaient pas aussi mauvaises. Il est probable aussi que les vacances de Pentecôte ont gêné la reprise des transactions.

Le Stock-Exchange a été fermé lundi dernier, et mardi le nombre des ordres était inférieur à la normale. La caractéristique du marché a été le renouvellement d'émissions de capital ; l'empressement avec lequel le public souscrit aux émissions offrant une sérieuse garantie est une preuve de l'abondance des disponibilités.

On disait, il y a une semaine, que les petits titulaires d'obligations nationales de guerre les convertissaient rapidement, tandis que les gros possesseurs d'obligations hésitaient pour effectuer cette opération. Mais aujourd'hui les sociétés, qui ont en portefeuille un grand nombre de ces titres, sont encouragées à les convertir par la nouvelle décision du Chancelier de l'Echiquier qui vient de décider que l'emprunt convertible serait exempté de la Corporation Profits tax. On signale également que d'importants achats de ces obligations sont effectués avec l'intention de la part des nouveaux titulaires de participer à l'emprunt convertible. Ce dernier paraît donc devoir remporter un gros succès. Du reste il sera très productif pendant les premières années à venir ; aussi les ventes d'obligations de guerre se font déjà sur une large échelle.

Des dispositions ont été prises pour émettre un emprunt Norvégien de 4.000.000 de livres, 6 %, à 88. On croit que le placement tout entier sera réservé à l'Angleterre.

La semaine dernière, les dépenses dont le total est de 24 millions de livres, ont été supérieures aux recettes de 11 1/2 millions de livres. La Dette Flottante s'est donc élevée de la même somme, les Bons du Trésor augmentant de 4 1/2 millions de livres et les avances par Voies et Moyens de 7 millions. Toutefois il faut s'attendre à une diminution de ce dernier poste, pour la semaine en cours, car le Bilan de la Banque de jeudi dernier montre que la Dette du Gouvernement a fléchi de 12 millions de livres.

La Réserve est également supérieure de presque un million de livres au chiffre de la semaine précédente ; le rapport des réserves aux engagements s'accroît donc sensiblement à 14 %. La circulation des Currency Notes a été réduite de 3/4 de million de livres.

Les devises étrangères se sont encore améliorées cette semaine, surtout le franc français et la lire. La livre sterling progresse aussi légèrement à New-York.

Il faut noter l'appel lancé la semaine dernière par un groupe de banquiers réclamant la liberté du commerce anglais, et la suppression de toutes les restrictions frappant l'industrie.

LA SITUATION DES BANQUES AU MOIS D'AVRIL

Le rapport établi par la Chambre de Compensation des banquiers, et concernant la moyenne hebdomadaire des opérations faites par les joint stock banks, reflète la crise industrielle qui sévit dans ce pays. Pour 9 joint stock banks anglaises les dépôts ne s'élèvent qu'à 1.710 millions de livres contre 1.715 millions au mois de mars et 1.818 millions en janvier.

Les prêts et avances n'atteignent que le chiffre de 852 millions de livres comparé à 862 millions au mois de mars et 845 millions en janvier ; le total du portefeuille est de 275 millions contre 282 millions et 362 millions aux mêmes périodes.

L'encaisse et l'argent à vue, dont le total est de 341 millions de livres, est supérieur au chiffre de mars de 14 millions, mais inférieur à celui de janvier de 14 millions également. Enfin, le rapport de l'encaisse aux engagements s'améliore un peu à 14,6 % contre 14,3 % au mois de mars.

LE COMMERCE ET LES CHANGES

Les statistiques des échanges au mois d'avril donnent les chiffres suivants : exportations, 68 millions de livres, importations, 90 millions. Les premières sont inférieures à celles de mars de 7 millions de livres, et les secondes de 4 millions. Cette baisse est due à la grève des mineurs, bien qu'elle n'ait pas encore produit tout son effet désastreux ; en effet, les statistiques du mois d'avril, établies par le Board of Trade suivant les renseignements recueillis le mois dernier, se rapportent pour beaucoup au commerce du mois de mars.

La valeur des importations et des exportations est un peu meilleure qu'au mois d'avril 1920 ; il est probable que la baisse de deux cinquièmes accusée par les chiffres de mars est due au fléchissement des prix.

Les importations, pendant les quatre premiers mois de l'année en cours, ont dépassé les exportations de 74 1/2 millions de livres, contre 200 millions pour la période correspondante de 1920. Cette amélioration sensible de la balance commerciale devrait conduire au relèvement de la livre sterling sur le marché des changes ; du reste, elle s'est raffermie dernièrement par rapport au dollar. Mais d'un autre côté les devises continentales sont en forte reprise par suite de l'arrêt provoqué par la grève des mineurs dans les exportations britanniques vers l'Europe, et par suite de l'acceptation sans réserves par l'Allemagne de l'Ultimatum des Alliés.

Allemagne

LE BUDGET PRUSSIEN

Les dépenses du budget prussien pour 1921 s'élèvent à 16.776.716.736 marks. Un déficit de 2.300.000.000 de marks doit être couvert par une élévation des impôts sur les terres et les affaires. Les entreprises d'Etat (qui ne comprennent plus les chemins de fer) accusent un excédent de 932.500.000 marks, soit une diminution de 441.500.000 marks par rapport à l'année précédente. Ce fléchissement a pour cause le rendement moins élevé de l'exploitation des forêts.

La part de la Prusse dans les taxes fédérales



M. Gustave Bauer, vice-chancelier allemand, ministre du trésor.

s'établit comme suit : Impôt sur le revenu 4.800.000.000 de marks ; impôt sur les Sociétés, 420.000.000 de marks ; impôt sur les successions 75.000.000 de marks ; impôt foncier 325.000.000 de marks ; impôt sur les ventes d'objets de luxe 279.000.000 de marks.

Des mesures sont prises pour réduire le nombre des employés de cet Etat. Pour deux postes vacants dans les hauts emplois on nommera un seul employé et ses appointements seront inférieurs à la rétribution actuelle. Cette mesure sera appliquée jusqu'à ce que le nombre des fonctionnaires à appointements élevés soit réduit dans une proportion déterminée.

Dans les administrations locales le nombre des fonctionnaires sera graduellement diminué de 10 %.

Argentine

L'EXPLOITATION DES CHEMINS DE FER

La dernière année financière, qui s'est terminée le 30 juin 1920, a été la meilleure que l'histoire des Chemins de fer de l'Argentine ait enregistrée jusqu'ici. Les recettes brutes ont été bien supérieures aux années précédentes ; la hausse importante du dollar argentin a été d'un gros avantage pour ce pays. Cependant, les Compagnies ont suivi une politique conservatrice dans la distribution des dividendes, et les bénéfices sur le change ont été mis en réserve. Mais depuis la fin de la dernière année financière, la situation a rapidement changé. Le trafic a beaucoup diminué par suite de la réduction des achats de blé par l'étranger, comme le fait remarquer M. Stephen Killik dans

le manuel sur les Chemins de fer Argentins qu'il vient de publier. On peut expliquer ce fait par l'abondance des récoltes dans les autres parties du monde, et aussi par la politique instable du gouvernement argentin en ce qui concerne le régime des exportations.

Le dollar argentin étant actuellement en baisse les résultats de l'exercice en cours seront faibles, et les bénéfices à tirer du change nuls mais la situation n'est nullement inquiétante. En effet, le prix des matériaux est en général en baisse, le charbon est aussi descendu d'un tiers sur le haut cours atteint ces derniers temps. M. Killik, qui vient de visiter l'Argentine, déclare que « les chemins de fer sont sous le contrôle de personnes compétentes, énergiques, honnêtes, qui, secondées par des employés expérimentés, dirigent les réseaux ferrés en s'inspirant des méthodes et des conceptions les plus modernes. »

Chili

UNE LIGNE FERRÉE

A TRAVERS LES ANDES

Après dix années de négociations reprises et interrompues, un accord a été conclu entre la Compagnie chilienne du chemin de fer « Transandin » et le gouvernement de ce pays. Avec l'approbation des obligataires et du Congrès, cet arrangement prévoit l'échange de 1.425.000 livres d'obligations de la Compagnie à 5 % contre 825.000 livres d'obligations du gouvernement chilien à 8 %, avec un fonds d'amortissement de 1 %. Cette opération donnera aux obligataires un nouveau titre nominal de 55 livres pour chaque ancienne obligation de 100 livres ; donc les porteurs font un léger sacrifice sur l'intérêt à toucher, mais en revanche ils prennent possession d'un titre solidement garanti.

Ce Chemin de fer traverse les Andes par le fameux tunnel de la Cumbre, et réduit de 2.000 milles la distance entre les ports d'Europe et Valparaiso. Cette voie est donc d'une grande importance pour le Chili et l'Argentine, et l'on croit que le gouvernement chilien fournira les fonds nécessaires pour permettre la circulation des trains pendant toute l'année. Le capital est de 1.500.000 livres ; aucun dividende n'a jamais été payé aux actionnaires.

États-Unis

LES RÉSULTATS

DE L'U. S. STEEL CORPORATION

Les résultats concernant le premier trimestre de l'année courante communiqués par l'United States Steel Corporation sont conformes aux prévisions. Les bénéfices nets, après paiement des taxes fédérales, s'élèvent à 32.286.722 dollars contre 43.877.862 dollars pour le trimestre précédent et 42.089.019 pour la période correspondante de 1920. Les bénéfices effectués au cours des trois premiers mois de l'année, ont été les plus faibles qui aient été enregistrés depuis le second semestre de 1915, époque à laquelle ils se sont élevés à 27.950.055 dollars.

Le point le plus intéressant du compte rendu de la Steel Corporation, ou tout au moins le fait qui retient le plus l'attention, est la baisse rapide des bénéfices mensuels. Ce fléchissement fait ressortir clairement la situation de l'industrie de l'acier ; il n'en reste pas moins impressionnant et significatif. Il n'est pas surprenant que les bénéfices nets du mois de janvier aient atteint 14.387.000 dollars puisque la compagnie travaillait alors à 80 ou 90 % de rendement. Mais, après l'exécution des ordres en suspens, la production de cette société, s'est ralentie faute de nouvelles commandes. Aussi la crise qu'a traversé l'industrie de l'acier se reflète dans les deux mois suivants.

Au mois de février, les bénéfices nets, soit 10.157.000 dollars ont été les plus faibles depuis mars 1919 ; ceux de mars 1921, 7.741.000 dollars, sont encore inférieurs, et ne peuvent être comparés qu'à ceux du mois d'avril 1915.

Il est évident qu'aux taux actuels, les bénéfices du deuxième trimestre de 1921 seront encore plus mauvais, à moins qu'il n'y ait une reprise sérieuse des affaires, ou à moins que la Société ne réduise les salaires, ce qui est considéré comme possible sinon probable dans un avenir très rapproché. Au mois de mars la Corporation n'a travaillé qu'à 50 % de rendement, en payant d'énormes salaires. On a calculé qu'en réduisant les salaires de 20 %, la Corporation réalisera une économie de presque 100.000.000 de dollars si elle travaillait avec toute sa capacité.

Les bénéfices attribuables aux dividendes pour le premier trimestre se sont chiffrés par 15.475.605 dollars ; soit après déduction des dividendes privilégiés, 1,80 dollar par action ordinaire, contre 4,09 dollars pour le trimestre précédent et 3,88 dollars pour le premier trimestre de 1920.

Cette rubrique ne comprend aucune publicité financière.

VERS LA VIE

La crise actuelle qui sévit sur toutes les branches du Commerce et de l'Industrie, mais avec une acuité particulière sur celle de l'Automobile, ne peut se prolonger plus longtemps sans danger. Des mesures isolées ne suffiront pas à la conjurer : l'acheteur se réserve, effrayé par les hauts prix qu'impose la cherté de la vie. Les efforts conjugués de tous les intéressés, aussi bien acheteurs que vendeurs, doivent donc tendre à amener une baisse du prix de la vie.

Le retour à la liberté du commerce des essences et des pétroles doit produire dans les semaines qui vont venir une diminution assez importante du prix du carburant. Il importe au plus haut point que les autres produits baissent en même temps que l'essence ; ce n'est qu'ainsi qu'on pourra obtenir les résultats recherchés.

C'est ce qu'ont fort bien compris les Etablissements Bergougnan, la grande firme clermontoise dont la réputation n'est plus à faire en matière de pneus et de bandages pour gros camions.

Leur nouveau tarif en baisse du 1^{er} mai vient donc à son heure et il convient de les féliciter hautement de leur heureuse initiative.

Baisse du carburant d'un côté, baisse des bandages de l'autre, voici deux fac-

ÉCHOS

Le Congrès de la Fédération française des Syndicats de l'Epicerie.

Les trois Syndicats de l'Epicerie bordelaise, Syndicat de l'Epicerie de Bordeaux et du S.-O., Association syndicale de l'Epicerie, unis dans un geste d'étrange solidarité, organisent du 21 au 24 juin prochain, à l'occasion de la Foire de Bordeaux, le 18^e Congrès de la Fédération Française des Syndicats de l'Epicerie.

Cette manifestation aura lieu sous le haut patronage de M. le Préfet de la Gironde, le Président du Conseil général, le Maire de Bordeaux, le Président de la Chambre de Commerce, le Président du Tribunal de Commerce, le Président du Comité de la Foire de Bordeaux, et sous la présidence effective de M. Fettu, président de la Fédération française des Syndicats de l'Epicerie.

Une première réunion du Comité d'Organisation a eu lieu le jeudi 7 avril sous la présidence de M. Bertrand, du syndicat de Commerce de gros.

Des offres de concours se sont manifestées d'ores et déjà de la part d'importants groupements industriels et commerciaux de la région assurant à ladite manifestation un éclat sans précédent.

La partie technique du Congrès devant être suivie par de très intéressantes excursions dans les divers vignobles bordelais : Médoc, Saint-Emilion, Sauternes et Graves, cette fête corporative ne peut manquer d'attirer dans notre cité une très grande affluence de visiteurs et d'acheteurs, au grand profit des exposants à la Foire de Bordeaux, qui cette année s'annonce particulièrement brillante, ainsi que tout commerce et l'industrie de notre ville et de la région.

Les secrets de beauté des jolies Parisiennes.

Pour avoir toujours le teint frais, la peau duveteuse et le visage jeune elles emploient l'imperceptible *Duvet de Ninon*, seule poudre qu'emploie la toujours belle Ninon de Lenclos, trésor de beauté qu'a conservé la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris, et pour avoir toujours les mains blanches, et fines, elles se servent du *Savon des Prélats* et de la *Pâte des Prélats* qui font de vraies mains de duchesse, Parfumerie Exotique, 26, rue du Quatre-Septembre, Paris.

La Poste à Paris depuis sa création jusqu'à nos jours.

Une étude historique et anecdotique par Georges Brunel, avec 372 illustrations et reproductions, d'après des documents de l'époque et 260 notes historiques et bibliographiques, vient de paraître à Amiens, chez Yvert et Tellier (1 vol. in-8, 20 fr.).

La bibliographie de Paris pourtant si variée et si étendue ne contenait pas un seul livre complet sur la Poste ! Il appartenait à un écrivain érudit, qui s'est occupé de la Poste et de timbres depuis son enfance, d'écrire un tel ouvrage, qui bien que la matière lui fut familière, lui a demandé cependant dix années de recherches !

C'est assurément un des ouvrages les plus intéressants, des plus vivants, sur la vie économique et sociale de la Grande Ville Lumière, car non seulement il contient l'histoire de la Poste et des bureaux, mais il est rempli d'anecdotes curieuses et gracieuses des dossiers que l'auteur a eu en sa possession, il donne sur la révolution et le siège de Paris en 1870-71, des détails inédits, avec des reproductions documentaires du plus haut intérêt.

Un beau livre.

La Maison Flammarion vient d'enrichir ses collections par la nouvelle édition d'un livre de propagande française d'une réelle valeur, *Le Maroc, passé, présent, avenir* que M. Georges Desroches vient de publier.

La Société Marocaine contemporaine apparaît vivante aux yeux du lecteur.

Précisions géographiques, souvenirs historiques, documentation complète en tout ce qui concerne le commerce, l'agriculture et aussi les mœurs et coutumes de la vie publique et familiale, font de cet ouvrage la plus précieuse source de renseignements que puissent consulter toutes les personnes qui, touristes ou hommes d'affaires, tournent vers le Maroc des regards de curiosité ou d'intérêt.

Le Résident général, Maréchal Lyautey, a bien voulu, dans une lettre placée, avec son portrait, à titre de préface, manifester à l'auteur sa complète approbation.

Ce livre est notamment en vente à l'Office Commercial du Maroc, 5, rue Cambon, Paris.

Courrier de Tante Marguerite

Recluse de Saint-Léger-aux-Bois (Oise). — Adresse de vifs remerciements à « Amie du Sacré-Cœur » pour le généreux don de 100 francs transmis par l'intermédiaire de Tante Marguerite — en faveur de l'église dévastée de Saint-Léger-aux-Bois. La somme envoyée doit servir à l'achat d'une armoire pour ranger les vêtements sacerdotaux. On recevra avec reconnaissance une paire de cendrables.

Coucy-Couqa. — Estimant avec raison que la nourriture du corps et celle de l'esprit peuvent très bien marcher de compagnie sans se faire de tort, au contraire à l'aimable idée d'envoyer à ses « cousins » une « pensée » et une « recette ».

On dit que la douleur brise le cœur ; ce n'est pas vrai, elle le durcit.

Tante Marguerite demande à ses aimables correspondants de lui faire part des réflexions que cette pensée leur suggère. Elle publiera les réponses les plus intéressantes.

— Aimez-vous les gâteaux qu'on nomme « petits-choux » ?

— Monsieur, j'en suis férue lorsqu'ils sont à la crème !

Voici la recette communiquée par « Coucy-Couqa » et que Ragueneau n'a point désavouée.

Mettez un verre d'eau dans une casserole, une pincée de sel, deux pincées de sucre, 50 grammes de beurre. Faites bouillir. Retirez du feu. Ajoutez 100 grammes de farine, remettez au feu et laissez cuire jusqu'à ce que la pâte se détache de la cuiller. Retirez du feu et cassez dans la pâte, un par un, trois œufs entiers. Prenez la pâte par petits morceaux, jetez-les dans le saindoux bouillant. Retirez quand la pâte est dorée et garnissez-les de crème frangipane dont voici la recette : délayez deux œufs avec deux cuillerées de farine. Ajoutez un demi-litre de lait, mettez au feu et remuez ; laissez cuire un quart d'heure en tournant sans cesse puis ajoutez du sucre et de la fleur d'oranger.

Graphologie. — Cousin V enchaîne du succès obtenu par son offre de consultations graphologiques prie ses aimables correspondants de bien vouloir se conformer aux indications suivantes :

Ne pas envoyer de spécimens au crayon, ni des écritures faites sur du papier rayé. Le mieux, c'est une lettre avec sa

MOINS CHÈRE

teurs sérieux pour motiver une reprise des affaires dans le monde de l'automobile et sortir cette industrie essentiellement française de la crise prolongée qu'elle subit depuis l'année dernière.

En même temps que son nouveau tarif en baisse, la firme clermontoise lance sur le marché une nouveauté destinée à faire sensation : le bandage Bergougnan dissymétrique.

Ce bandage, dont la forme est déposée, est l'aboutissant d'une longue suite d'essais. Il emprunte aux profils rond et plat leurs avantages sans laisser subsister leurs inconvénients.

Par sa hauteur et la qualité de sa gomme, le bandage Bergougnan dissymétrique laisse loin derrière lui, comme souplesse, tous ses devanciers ; par son profil approprié, qui réalise d'une manière essentiellement pratique les données de la théorie pure, il réussit à éviter ces deux grands ennemis du bandage souple qui sont l'échauffement et le décollage.

Le bandage Bergougnan dissymétrique est le bandage idéal pour les roues arrière jumelées et il permet de transporter les plus lourdes charges aux plus fortes distances dans des conditions de souplesse et d'économie inconnues jusqu'à ce jour.

signature, le paraphe étant sérieusement révélateur du caractère (consultations : 5 francs).

Tout vient à point à « Coucy-Couqa ». — Diminutif de « Thérèse » — Théza, Thézé, Zaza, Zézette.

Sybille. — Aime beaucoup les jeux d'esprit et propose à ses cousins et cousines l'énigme suivante :

Cinq voyelles, une consonne,
En français, composent mon nom,
Et je porte, sur ma personne,
De quoi l'écrire sans crayon.

Sybille — remerciera les devins par une carte postale. Tante Marguerite publiera leur nom ainsi que la solution.

Maman-Gâteau. — Envoie une recette très efficace contre l'anémie.

Faire hacher 500 grammes de tranche de bœuf bien juteuse et bien fraîche. La mettre dans un bocal. Jeter dessus un litre de bonne eau-de-vie ou de bon vin, plus un bouquet de thym sauvage. Laisser infuser pendant 24 heures et en prendre un petit verre à madère le matin, à jeun après avoir agité le bocal dans lequel on laissera séjourner la viande, jusqu'à la fin.

Géo. — Cousin algérien désirerait échanger cartes-postales et lettres avec « cousin » et « cousine » parlant parfaitement le français et habitant, de préférence le Japon, les Indes ou l'Océanie.

Cœur solitaire. — Vos poésies sont fort jolies et les règles de la prosodie parfaitement observées.

Elles révèlent de la souffrance, une vive sensibilité et des sentiments élevés. Je ne puis vous donner ici l'adresse des Revues susceptibles de les publier ; vous les recevrez par lettre particulière.

« Cœur solitaire » serait heureuse de recevoir les paroles et la musique de *Partir, c'est mourir un peu...* Remerciera suivant désir.

Affectueux souvenir de « Tante Marguerite » qui vous envoie :

« Ma fille fait ses chapeaux » et « La coupe à la maison et à l'école ».

Cours mon aiguille. — Vous trouverez un modèle de robe-manteau au tricot avec explications détaillées dans un très prochain numéro de la *Mode Illustrée*, 26, rue Jacob, Paris.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Station thermale de Saint-Nectaire.

Les Services Automobiles P.-L.-M., qui fonctionnent chaque année, en correspondance directe avec les trains de et pour Paris, pour la desserte de la station thermale de Saint-Nectaire, seront repris cette année.

A partir du 15 mai, entre Issoire et Saint-Nectaire.

A partir du 1^{er} juin, entre Clermont-Ferrand et Saint-Nectaire. A cette même date, le service d'Issoire sera prolongé sur Murols et Besse.

Ces Services Automobiles fonctionneront jusqu'au 30 septembre.

Une voiture directe avec places de lits-salon et 1^{re} classe circulera entre Paris et Issoire-Saint-Nectaire à dater du 1^{er} juin.

En outre, des billets directs avec enregistrement direct des bagages seront délivrés au départ des gares de Paris-P.-L.M., Lyon-Perrache, Marseille-Saint-Charles, Nîmes, Saint-Etienne et Vichy pour Saint-Nectaire, Murols et Besse.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

S'adresser à l'Office Spécial de Publicité, pour MM. les Officiers Ministériels : 23, Boulevard des Italiens, Paris.

VENTES AUX ENCHÈRES SPUBLIQUES
COLLECTION ENGEL-GROSTABLEAUX ANCIENS
ŒUVRES DES MAITRES DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

PORTRAIT D'HOMME par HANS HOLBEIN

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRE IMPORTANTE DE DAGNAN BOUVERET

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, Grecques et Romaines

OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ EUROPÉENS, ET ORIENTAUX

Céramiques de Rhagès, Hispano-Mauresque, Italienne, Grès

Coupe en faïence de Saint-Porchaire. — Verres émaillés

Emaux champlevés et peinte de Limoges, Ivoires, Bijoux, Orfèvrerie

Sculptures des époques Gothique et Renaissance. — Terres cuites du XVIII^e Siècle

ARMES — Bronzes — Diananderie — Cuir — Bois sculptés — MEUBLES

Reliures et Miniatures Persanes

IMPORTANTES TAPISSERIES GOTHIQUES

Magnifique Tapis Persan du XVI^e siècle — Broderies et EtoffesRELIURES FRANÇAISES, VÉNITIENNES et ORIENTALES du XVI^e SIÈCLEMagnifique LIVRE D'HEURES FRANÇAIS du XV^e SIÈCLECurieux Livres d'amis des XVI^e et XVII^e siècles et INCUNABLES de STRASBOURG

VENTE A PARIS, GALERIE GEORGES PETIT, 8 RUE DE SÈZE

Les Lundi 30, Mardi 31 Mai, Mercredi 1^{er} et Jeudi 2 Juin 1921, à deux heures.

EXPOSITIONS : Particulière, le 28 mai ; Publique, le 29 mai, de 2 à 6 heures

Commissaire-priseur : M^e F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart

Objets d'Art : MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges ; M. Henri Léman, 37, rue Laffitte.

Experts : Tableaux : M. Jules Féral, 7, rue Saint-Georges ; M. A. Scheller, 8, rue de Sèze.

Livres : M. Henri Leclerc, Libraire, 219, rue Saint-Honoré.

Liquidation des biens allemands séquestrés.

Fonds de PASSEMENTERIES Broderies commerce de la Sté Reifenberg et Cie, sis à Paris, r. du Louvre, 31-33, Adjon Tribunal Civil de la Seine, le 31 mai 1921 à 2 h. 1/2 par M^e Richard, liquidateur, compt. : clientèle, marchandises, collections, dessins, matériel et agencements à Paris et à Lunéville, droit aux baux des locaux pouv. convenir à tous commerces de luxe et administrations. M. à p. : 100.000 fr. Consig. 10.000 fr. Marchandises et matériel en sus pour : 160.000 fr. — S'adr. M^e Richard, huissier, 27, boulevard des Italiens.PROPRIÉTÉ LA BOUCAUDERIE comprend, maisons, gd parc ; bois, potager, gde pièce d'eau. Cont. 8 Ha env. dont 3 Ha. 30 clos, A ST-ARNOUlt (S-ET-O.) traversée par riv^e Rémarde, en face gare en construct. ligne Paris-Chartres, 45 kil. Paris. A vendre aux ench. publ. sur baisse de mise à prix le 29 mai, 2 h. 1/2, étude M^e Mugnier, not. à St-Arnoult. M. à p. : 52.000 fr. — S'adr. MM^{es} VILLET, av., à Rambouillet, et Mugnier, not. dépôt, cal. des ch.PROPRIÉTÉ à LEVALLOIS-PERRET, r. Victor Hugo, 60. Cont. 302 m. Rev. b. 11.410 fr. M. à p. : 85.000 fr. Adj. 1 ench. ch. not. Paris 31 mai. — S'adr. M^e Burthe, not. Paris et M^e Gauvin, not. Clichy, 101, bd National.Maison à VERSAILLES R. du Maréchal-Joffre, 4. sis à R. ALPH. de NEUVILLE, 71, Cce 885 m. Rev. brut 6.608 fr. suspect. augm. M. à p. : 60.000 fr. A adj. ch. not. Paris, 31 mai 1921. S'adr. M^e Laeuffer, not. 11. r. de Rome, Paris.Mon à R. DAUBENTON, 11, R. du Gril, 1, 3, 5 et d'angle R. Censier, 12, avec TERRAIN ; Cont. 977 m. M. à p. : 200.000 fr. Adj. 1 ench. ch. not. 24 mai ; M^e Tansard, not. 63 r. Turbigo.Propriété de la TUILERIE-BIGNON, Cnes de St-Nom-la-Bretèche, Villepreux et Noisy-le-Roi (S-ET-O.). Cont. 182 h. M. à p. : 650.000 fr. ; adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 31 mai ; s'adr. aux not. M^{es} Videy à Villepreux, Bossy et Constantin, 9, r. Boissy-d'Anglas, Paris.Mon de VILLEMOMBLE av. Marie, 8; 482 m. Rapport à R. Rdes Pr. 19.490 fr. M. à p. : 150.000 fr. Adj. ch. not. Paris 31 mai ; M^e de Riddier, not. 4, r. Perrault.Maison à Rue Petites-Ecuries, 12, Cont. 247 m. Rev. Paris Rdes Pr. 19.490 fr. M. à p. : 225.000 fr. Adj. ch. not. 31 mai. — S'adr. M^{es} Chauveau et Fay, 4, r. St-Florentin.

LE CHARME DU SOURIRE



C'est à loi Dentol que je dois le charme de mon sourire. — Gaby BOISSY.

Le Dentol (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement anti-septique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il rafraîchit les gencives. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

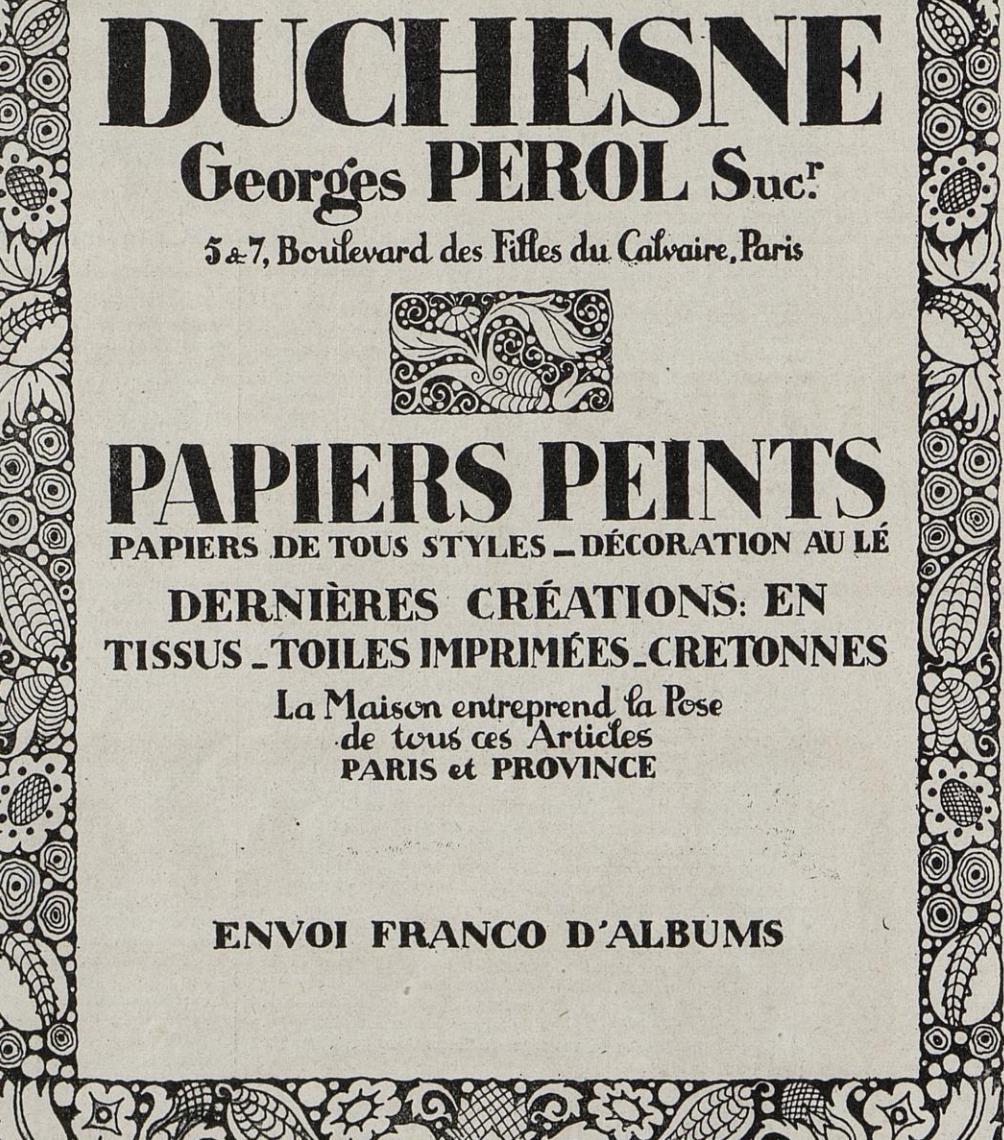
Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général : Maison FRERE, 19 rue Jacob, Paris.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris un franc en timbres-poste en se recommandant du "Monde Illustré" pour recevoir par la poste un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol une boîte de Pâte Dentol, une boîte de Poudre Dentol et un échantillon de Savon dentifrice Dentol.



KIRBY, BEARD & C°
(MAISON FONDÉE EN 1743)
5.RUE AUBER - PARIS



EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques
Exiger la marque.

LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY Demander notice
(OPÉRA) 25, rue Mélingue
PARIS.

Tous les coiffeurs vont s'arracher les cheveux!
car vous pourrez



COUPER MEM **CHEVEUX**
et ceux de vos Enfants
à la longueur désirée, aussi bien que tout coiffeur, avec cette
merveilleuse et curieuse invention.
LE COUPE-CHEVEUX AMÉRICAIN
Breveté. S. & D. G. s'ajoute comme un
rasoir. Dure Indéniablement. Rembourse son
prix d'achat la première fois qu'on s'en
sert; C'EST AUSSI UN RASOIR.

Prix: 7 fr. 75 contre mandat; 8 fr. 75 contre remboursement.
Lames de rechange: les 6, 5 fr. 50; les 12, 10 francs.
Écrire à J. BACONNIER
VALENCE-à.-RHÔNE (Drôme) NOTICE GRATIS

LA RELIURE CHEZ SOI
Chacun peut
TOUT RELIER soi-même
Livres-Revues-Journaux
avec la
RELIEUSE MÈREDIEU
Notice franco contre 0 fr. 25
Exploitation Brevets Mèredieu, Angoulême (France)

Buveurs de VITTEL
Pour éviter toute substitution
Exigez **Grande Source**
EN VENTE PARTOUT
et 24, rue du 4-Septembre. Paris



LA CRÈME FLORÉÏNE
REND FRAÎCHE DOUCE ET PARFUMÉE
LA PEAU DES MAINS ET DU VISAGE LE 1/2 125


DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA

l'Heure Exacte
est donnée par les Chronomètres
"CHRONO-COQ"
Chronomètres "NATIONALE"
Chronomètres "MAXIMA"
en Acier, Métal, Argent et Or.
MONTRES réglées aux TEMPERATURES
d'une Solidité et d'une Régularité parfaites
 Médaille d'Or, Concours Officiel de l'Observatoire de Besançon
FABRICÉES PAR LE
G^é COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort. (Anc^{me} M^{me} E. DUPAS)
H. MICHAUD, Gendre et Successeur
Directeur, BESANÇON (Doubs)
ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRE CONTRE 0.25 c.



PRENEZ GARDE, Madame
vous commencez à grossir, et grossir, c'est
vieillir. Prenez donc tous les jours deux
dragées de THYROIDINE BOUTY et votre taille
restera ou restera à svelte. — Le flacon de
50 dragées est envoyé contre mandat-poids de 10 francs (francs)
TRAITEMENT INCROYABLE ET ABSOLUMENT CERTAIN.
en ayant soin de bien sucer: Thyroidine BOUTY.



LA REVUE COMIQUE, par Jehan Testevuide



— Je sors du Louvre. J'ai passé une heure
épatante avec le père Ingres.
— Qu'est-ce que c'est que ce type-là?
Encore un bohème dans ton genre !

— Mon cher, je voudrais bien savoir
pourquoi il est défendu d'imiter les billets
de banque et permis d'imiter les perles...

— Il y a six ans vous n'aviez pas ce joli
petit bedon-là, mon oncle !... Faudra déclarer
ça dans vos bénéfices de guerre...

— Vous êtes brouillés avec Bob?
— Brouillés à mort ! Il a été tout à fait
inconvenant avec Jeanne d'Arc.

L'ALCOOL de MENTHE
DE
RICQLÈS
est le produit hygiénique
indispensable.

LES PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES
CRISTALLOS
Révélateur..... CRISTALLOS
Fixoviseur..... CRISTALLOS
Renforçateur..... CRISTALLOS
etc. etc.

EN VENTE PARTOUT.
Fournitures Photographiques - Drapieries - Bazar
Échantillon franco contre 0.50 en timbre
GROS: 67 Boulevard Beaumarchais - PARIS

PORTE-BOUTEILLES
EN FER
BARBOU
ARTICLES DE CAVES

BARBOU FILS
52, Rue Montmartre. — PARIS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE 1921

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte: franco-Pharmacie 12 Bd. Bonne-Nouvelle, PARIS

MALADIES INTIMES
COMPRIMÉS DE GIBERT

10 ans de succès ininterrompu

La boîte de 50 comprimés Onze fr. (impôt compris)

Envoyé franco contre expédition ou mandat adressé à la

Pharmacie GIBERT, 19, Rue d'Aubagne — MARSEILLE

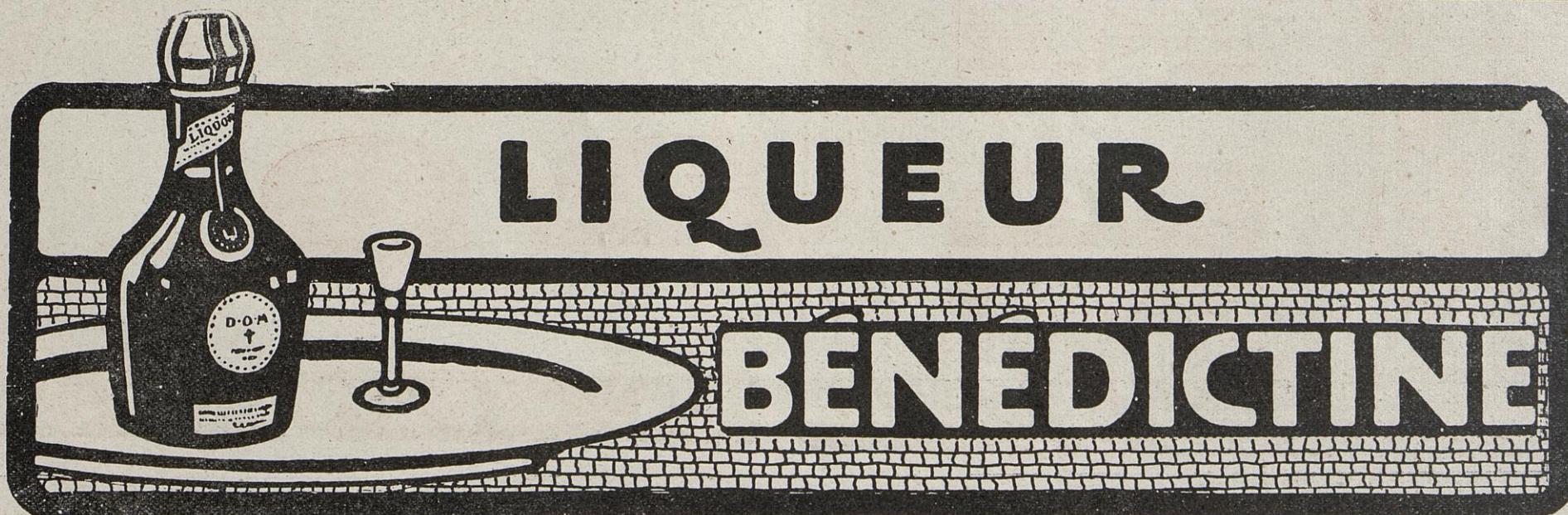
Trois nombreuses déclarations médicales et

attestations de la clientèle.

Dépôts à Paris: Phie Centrale Turbigo, 57, rue de

Turbigo et Phie Planche, 2, rue de l'Arrivée.

LIQUEUR
BENEDICTINE



DENTIFRICES DES R.R.P.P.



BÉNÉDICTINS DE SOULAC



RÉELLEMENT FRANÇAIS

ELIXIR

POUDRE

PÂTE

EN BOITES
ET EN TUBES

PÂTE-SAVON

EN BOITES ET EN TUBES

SAVON DUR

EN BOITES ALUMINIUM



Ces DENTIFRICES incomparables nettoient extrêmement bien les dents, leur donnent une blancheur éclatante et entretiennent les gencives et la cavité buccale en bon état. Leur saveur est infiniment agréable.

L'ELIXIR est particulièrement recommandé aux fumeurs.



PÂTE OU PÂTE-SAVON



PÂTE OU PÂTE-SAVON



SAVON DENTIFRICE
EN
BOITE ALUMINIUM



POUDRE

HORS CONCOURS - MEMBRE DU JURY
EXPOSITION UNIVERSELLE

PARIS 1900